

PRESENTATION	2
FEMMES DE COMPASSION, AFFECTÉES PAR LA SOUFFRANCE DE TOUT LE CRÉÉ <i>P. Mauro-Giuseppe Lepori, OCist.</i>	4
LA PANDÉMIE, UN KAIROS POUR ENCOURAGER LA SYNODALITÉ COMME MANIÈRE D'IMPLÉMENTER LAUDATO SI' <i>Sr. Nathalie Becquart, Xavière</i>	15
COVID 19. RÉ-IMAGINER LE FUTUR. LA SPIRITUALITÉ ET LE CHARISME AIDENT LA VIE RELIGIEUSE À ÊTRE PLUS GÉNÉRATIVE EN CES TEMPS QUE NOUS VIVONS. <i>Sr. Teresa Gil, STJ</i>	21
LES PSAUMES, CHEMIN VERS LA PLÉNITUDE DE NOTRE HUMANITÉ <i>Sr. Marie Laetitia Youchtchenko, OP</i>	28
LE DOCUMENT SUR LA FRATERNITÉ HUMAINE ET SES IMPLICATIONS POUR LA VIE RELIGIEUSE <i>S.E. Miguel Ángel Card. Ayuso Guixot, MCCJ</i>	38
BURNOUT ET RÉSILIENCE DANS LA VIE RELIGIEUSE <i>Sr. Maryanne Loughry, RSM</i>	44
LA VIE À L'UISG	51
STAFF UISG	56

PRÉSENTATION

Le Bulletin n° 173 ferme l'année 2020, une année particulièrement difficile et dramatique pour le monde entier, frappé par la pandémie du Covid 19.

Dans notre cœur résonnent encore les images et les paroles du Pape François, prononcées lors de la Bénédiction Urbi et Orbi du 27 mars 2020 sur le parvis de la Basilique Saint Pierre. Devant une place vide et ruisselante de pluie, en commentant le passage évangélique de Marc sur la tempête apaisée (Mc 4,35-41), le Pape disait :

« Nous nous retrouvons apeurés et perdus. Comme les disciples de l'Évangile, nous avons été pris au dépourvu par une tempête inattendue et furieuse. Nous nous rendons compte que nous nous trouvons dans la même barque, tous fragiles et désorientés, mais en même temps tous importants et nécessaires, tous appelés à ramer ensemble, tous ayant besoin de nous réconforter mutuellement. Dans cette barque... nous nous trouvons tous. Comme ces disciples qui parlent d'une seule voix et dans l'angoisse disent : « Nous sommes perdus » (v. 38), nous aussi, nous nous nous apercevons que nous ne pouvons pas aller de l'avant chacun tout seul, mais seulement ensemble ».

Mais notre peur initiale ne nous a pas paralysés. La vie consacrée, loin de rester dans l'impuissance, s'est bien vite animée d'un esprit de solidarité, de compassion, de fraternité et sororité universels, de proximité avec les derniers que la pandémie a rendus encore plus fragiles. De là l'effort de rassembler nos initiatives personnelles et communautaires afin d'affronter l'urgence et de trouver des chemins concrets pour être présentes avec amour à l'humanité souffrante.

P. Mauro-Giuseppe Lepori, OCist.

Femmes de compassion, affectées par la souffrance de tout le créé

Méditer sur notre relation avec le monde, avec la création, avec l'humanité, à la lumière du thème de la compassion, je crois que c'est comme se placer au centre de la question en prenant conscience que ce centre est un cœur. Cela peut paraître sentimental. Mais, en réalité, plus le monde avance dans sa course désorientée, et plus nous percevons que le vrai problème de l'humanité, de l'Église, et en elle de la vie consacrée, n'est pas seulement ou principalement d'avoir perdu la direction du chemin, mais d'en avoir perdu le centre, le cœur qui doit animer la marche.

Sr. Nathalie Becquart, Xavière

La pandémie, un kairos pour encourager la synodalité comme manière d'implémenter Laudato Si'

Cette pandémie mondiale et cette crise sanitaire agissent comme un révélateur de nos maux et de nos dysfonctionnements, tout en mettant au jour nos bonnes pratiques. Elle met particulièrement en lumière les inégalités et les injustices, mais aussi les initiatives de solidarité et d'attention envers les plus faibles. Cette période est aussi un « Kairos », une occasion de nous arrêter et de faire le point, pour choisir un avenir meilleur et construire un monde plus juste. En essayant de lire

ensemble les signes des temps en ce contexte marqué par l'incertitude, nous entendons encore plus fortement le cri des pauvres, le cri des opprimés, le cri de ceux qui demandent à respirer.

Sr. Teresa Gil, STJ

Covid 19. Ré-imaginer le futur.

La spiritualité et le charisme aident la vie religieuse à être plus générative en ces temps que nous vivons.

Ou bien la spiritualité est générative, ou bien elle n'est pas. Toute spiritualité, en ce sens, est source de vie et d'attention. Quand nous parlons de « générativité », de « créativité » ou d'« innovation », vers quoi s'élèvent nos désirs ? Il me semble qu'il s'agit d'engendrer une nouvelle manière de nous situer, d'assumer un nouveau style de vie qui prenne soin de la terre et des frères, et, enfin, d'une vie au service de notre monde à partir de la mission charismatique reçue.

Sr. Marie Laetitia Youchtchenko, OP

Les Psaumes, chemin vers la plénitude de notre humanité

Les psaumes sont un dialogue incessant entre Dieu et l'humanité : le psalmiste manifeste ses peines et ses joies, ses doutes et sa confiance, son angoisse et son salut ... Et Dieu interpelle son peuple, Il l'invite à L'écouter, à se laisser guider, à se laisser aimer, parce qu'il veut son bonheur. Un dialogue incessant, une recherche mutuelle, qui prolonge le « Adam, où es-tu ? » de la Genèse et où se joue le questionnement de toute vie humaine : « D'où viens-je ? Où vais-je ? Quel sens à tout cela ? ».

S.E. Miguel Ángel Card. Ayuso Guixot, MCCJ

Le Document sur la Fraternité Humaine et ses implications pour la vie religieuse

La vie consacrée a devant elle la route de la fraternité à parcourir dans un monde divisé par les haines, les guerres, les injustices et l'oppression. Il lui faut donc vivre et témoigner de la communion dans la diversité, de la possibilité d'un dialogue multiculturel et montrer que sont possibles le dialogue et la paix entre les peuples, les races et les cultures. Dans l'expérience de la fraternité nous faisons l'expérience du Dieu trinitaire, communion dans la diversité.

Sr. Maryanne Loughry, RSM

Burnout et résilience dans la vie religieuse

Les changements que nous connaissons dans nos communautés, nos apostolats et notre Église peuvent s'avérer troublants, voire sources de stress ; ils peuvent aussi représenter une chance pour certaines ; nos réponses ne sont pas universelles. Beaucoup de sœurs ont trouvé écrasantes et éprouvantes la rapidité du changement et l'incertitude. Dans la vie religieuse, quand on est face à des sœurs en difficulté, il n'est pas toujours facile de mettre le doigt sur la cause de la souffrance et encore moins de savoir comment les aider. Notre utilisation de termes et d'étiquettes psychologiques peut créer une détresse supplémentaire.

FEMMES DE COMPASSION, AFFECTÉES PAR LA SOUFFRANCE DE TOUT LE CRÉÉ

P. Mauro-Giuseppe Lepori, OCist.

P. Mauro-Giuseppe Lepori a été élu Abbé général de l'Ordre cistercien le 2 septembre 2010. Né à Lugano (Tessin, Suisse), p. Mauro-Giuseppe a obtenu une licence en philosophie (1982) et en théologie (1990) à l'université de Fribourg (Suisse). Depuis 2005, il est membre du Conseil Général et du Synode de l'Ordre. Il s'est fait connaître par la publication de nombreux livres et articles, traduits en plusieurs langues, ses conférences et la prédication de retraites spirituelles. (Cette conférence, dans sa forme intégrale, a été présentée lors de la Journée d'étude des Supérieurs et des Conseillers de la Constellation belge, Heverlee-Leuven, 29 février 2020).

Original en Italien

J'aimerais contribuer à votre réflexion sur la conversion écologique à laquelle le Pape François nous appelle par l'encyclique *Laudato si'*, et sur comment accueillir cet appel dans votre vie religieuse féminine, en concentrant ma méditation sur le thème de *la compassion*, sur sa nature révélée dans le Christ, sur sa qualité féminine qui doit interpeller aussi les hommes, et sur comment la contemplation de ce mystère devrait nous conduire à en devenir le ferment dans le monde d'aujourd'hui.

Au cœur de la compassion

Méditer sur notre relation avec le monde, avec la création, avec l'humanité, à la lumière du thème de la compassion, je crois que c'est comme se placer au centre de la question en prenant conscience que ce centre est un cœur. Cela peut paraître sentimental. Mais, en réalité, plus le monde avance dans sa course désorientée, et plus nous percevons que le vrai problème de l'humanité, de l'Église, et en elle de la vie consacrée, n'est pas seulement ou principalement d'avoir perdu la direction du chemin, mais d'en avoir perdu le centre, le cœur qui doit animer la marche.

Dieu a gardé les Israélites pendant quarante ans dans le désert pour les éduquer à ne pas tant se fixer sur le but de leur marche que sur le centre qui les accompagnait vers le but en donnant sens à chacun de leurs pas ou de leurs arrêts.

Ce Dieu qui se tient au milieu du peuple en chemin vers sa terre, vers sa maison, qui est-il ? Il s'est présenté dès le début comme *un Dieu de compassion*, un Dieu poussé par la compassion et qui pousse à la compassion :

« J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel (...). Maintenant, le cri des fils d'Israël est parvenu jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que leur font subir les Égyptiens. Maintenant donc, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël. » (Ex 3,7-10)

« Je connais ses souffrances. Je suis descendu ».

La connaissance, dans le sens biblique du terme, n'est pas simple information, mais une participation amoureuse. Dieu est affecté par ce qu'il voit, par ce qu'il connaît. C'est une connaissance d'amour qui unit celui qui connaît à ce qu'il connaît, comme lorsqu'un homme et une femme s'unissent dans l'amour conjugal. Dieu dévoile ici la dimension très profonde de sa compassion, qui se révélera pleinement dans le Christ crucifié. Dès cette révélation à Moïse depuis le buisson ardent, Dieu fait connaître sa compassion en acte, qui veut dire « souffrir avec », se faire proche de la souffrance de l'autre, offrir au souffrant sa propre présence, sa proximité, celle que Jésus incarnera, et qu'il décrira dans la parabole du bon Samaritain qui se fait proche et prochain de l'homme blessé par les brigands : « Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion. Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. » (Lc 10,33-34)

La compassion comporte une « descente » : « Je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer » (Ex 3,7-8). C'est ainsi que nous devons comprendre l'infinie et inconcevable « descente » du Fils de Dieu jusqu'à l'incarnation, la passion et la mort : « Lui, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. » (Phil 2,6-8)

Nous ne devons jamais interpréter l'humilité du Christ en la détachant de sa compassion, une compassion qu'il partage avec le Père.

Lorsqu'il crie son sentiment déchirant d'être abandonné par le Père – « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27,46 ; Ps 21,2) –, on dirait que Jésus, pour ne pas trahir la compassion du Père pour l'humanité, accepte de renoncer à la consolation de la communion avec lui. C'est comme si l'amour éternel et indissoluble qu'il partage avec le Père venait à se concentrer uniquement dans la compassion pour le monde, comme si la compassion était le dernier fil incassable qui reste pour l'unir au Père lorsque tous les autres fils de la corde se sont brisés sous le poids du péché du monde que le Fils crucifié porte pour nous.

Pour nous aussi, la compassion du Christ représente alors le noyau indestructible de l'amour qui doit ou devrait nous unir à Dieu et à nos frères et sœurs, quoi qu'il arrive.

Apprendre la compassion

Dieu qui est amour s'est donc révélé par la compassion, s'est révélé comme compassion. L'image de Dieu en nous, à laquelle et pour laquelle nous sommes créés, doit alors se retrouver par un chemin de conformation à la compassion du Christ. C'est l'ascèse chrétienne fondamentale, car, comme je disais, c'est par cela que nous sommes divinisés. La perfection du Père, que le Christ nous donne comme but du chemin de notre vie, coïncide avec sa miséricorde : « Vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5,48) – « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux » (Lc 6,36). On traduit aussi : « Soyez compatissants comme votre Père est compatissant ».

La compassion du Christ s'insère au cœur du drame humain qui est le drame d'une liberté appelée à l'amour, à la vie, à la joie, mais qui peut choisir, comme Judas, la haine, le mensonge, la mort, le désespoir.

Mais si la compassion du Christ s'exprime en faveur des frères et sœurs « délinquants » que nous sommes, en faveur de l'humanité perdue, égarée, elle devient aussi un chemin de retour, de conversion : elle permet de retrouver le chemin perdu, la place perdue, la maison du Père. À la fin du chapitre 27, saint Benoît utilise, la seule fois dans sa Règle, le verbe « compatir » en demandant à l'abbé d'imiter le bon berger de l'Évangile, le Christ, qui « eut une si grande compassion [*tantum compassus est*] de la faiblesse [de la brebis égarée], qu'il daigna la charger sur ses épaules sacrées et ainsi la rapporter au troupeau » (RB 27,9).

Il s'agit alors de vivre la compassion du Christ comme chemin, comme voie, qui nous sauve et sauve l'humanité de son égarement. Cela vaut non seulement pour les « frères délinquants » envers qui il faut manifester la compassion du Christ, mais aussi pour ceux et celles que le Christ appelle à incarner sa compassion pour le monde. C'est la grande loi de la miséricorde, de l'amour compatissant auquel Dieu nous appelle en nous le montrant, en nous en offrant l'expérience. L'Évangile, comme déjà l'Ancien Testament, est clair sur le fait que c'est en faisant miséricorde qu'on la reçoit : « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde ! » (Mt 5,7). La compassion du Christ est la voie du salut tant pour ceux qui la reçoivent que pour ceux qui l'exercent. Nous sommes sauvés par l'amour miséricordieux et dans l'amour miséricordieux : peu importe de quel côté de de cette flamme nous nous trouvons, car, en soi, il n'y a que l'amour et tout se passe en lui.

Le Christ nous demande avec insistance qu'en nous laissant aimer par sa compassion, nous en devenions les instruments pour nos frères et sœurs en humanité. Si le Dieu impassible est venu, s'il est descendu dans notre humanité pour compatir, il est évident que ce « voyage », cette « descente », nous devons les vivre nous aussi, nous en premier lieu, en suivant Jésus bon Pasteur.

De la tête de l'homme au cœur de la femme

C'est ici que, selon moi, le rôle de la femme devient primordial, et il est important que nous en devenions conscients, les femmes et les hommes, aussi

pour mieux saisir l'Évangile de la compassion, et donc du salut, et pouvoir l'annoncer, le transmettre au monde et à toute la création.

Lors de la dernière Cène, Jésus a voulu annoncer sa compassion dans une forme très simple et douce, comme pour montrer que même l'aspect tragique de la compassion du Crucifié ne doit pas nous faire oublier que la compassion de Dieu est celle d'un père qui aime comme une mère.

Jésus montre son amour « jusqu'au bout » (Jn 13,1), jusqu'à l'extrême compassion de la Croix, en lavant les pieds de ses disciples. Là aussi, il s'agit d'une descente, d'un abaissement physique et spirituel. C'est un geste de compassion, une prise en charge de ce qui dans l'autre est le plus bas, le plus sale, de ce qui est plus humain, le plus terre-à-terre dans la créature humaine. Ce n'est pas une humiliation à sens unique, seulement de la part de celui qui lave les pieds de l'autre : celui qui se laisse laver les pieds aussi doit descendre dans l'humilité de permettre qu'on connaisse, touche et partage sa misère. En effet, Jésus veut que cette compassion soit réciproque, que ses disciples se lavent les pieds « les uns aux autres » (Jn 13,14).

Il y a un mystère, un paradoxe dans cette réciprocité de compassion, dans cette descente les uns par rapport aux autres. Comme s'il s'agissait d'une descente continue qui demande un continu ajustement vers le bas. Comme pour créer une circulation de compassion entre les êtres humains qui reflète dans l'abîme de notre misère l'abîme de la charité que s'échangent les Trois Personnes de la Trinité...

Mais ce que je veux souligner dans cette scène qui, pour saint Jean, a un caractère eucharistique, illustrant le don total du Corps et du Sang du Christ, c'est que Jésus a appris ce geste de compassion humaine des femmes qui l'ont pratiqué envers Lui, de la pêcheuse aimante et de Marie de Béthanie (cf. Lc 7,37-38 ; Jn 12,34).

Jésus essaye d'apprendre ce geste féminin à ses disciples masculins, comme il l'a appris lui-même.

Ce n'était jamais facile pour Jésus d'apprendre à ses apôtres sa compassion pour l'humanité. Chaque fois que Jésus l'exprimait envers les foules, envers les pauvres et les petits, ses disciples masculins avaient bien de la peine à la comprendre, à l'accepter, à y entrer. Ils se mettaient toujours à calculer le « coût » de la compassion du Christ, comme Judas calcula en trois secondes le prix du parfum que Marie de Béthanie versait sur les pieds du Seigneur (cf. Jn 12,4-5). Pensons aussi à la remarque de Philippe lorsque Jésus le provoqua en lui faisant remarquer que la foule avait besoin de pain : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain » (Jn 6,7).

Chaque fois que ses disciples se mettent à calculer, le résultat est qu'ils se disent à priori incapables de correspondre à la compassion de Jésus. Et alors ils essayent de l'éteindre, de distraire Jésus de ce sentiment imprudent et dangereux. Ils estiment que même les enfants dérangent la personne et la mission du Maître. Ces hommes opposaient toujours leur vision raisonnable de la réalité à l'événement du Christ venu compatir avec nous sans mesure, sans bornes, sans limites, sans calculs.

Alors il y a comme un conflit, une guerre d'usure entre le cœur compatissant de Jésus et la tête raisonnante des disciples. Conflit qui atteint peut-être son sommet, et son point de rupture, au moment où Simon Pierre veut empêcher la Passion du Christ : « À partir de ce moment, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : "Dieu t'en garde, Seigneur ! cela ne t'arrivera pas." Mais lui, se retournant, dit à Pierre : "Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes." » (Mt 16,21-23)

Si nous pensons que toute la Passion du Christ est une com-passion avec l'humanité égarée, nous comprenons combien la résistance des disciples à la tendre compassion de Seigneur était une méprise totale de leur lien avec lui, de sa mission et de la leur. Ils faussaient tout le sens de l'événement chrétien. Leur « pensées » qui raisonnaient selon leurs critères, leur mesure, leur fermeture sur soi, leur autoréférentialité, leur peur, étaient vraiment un courant « satanique » opposé à celui de l'amour compatissant qui animait toute la mission du Fils de Dieu incarné.

Chaque fois que ses disciples opposent cette « pensée » à la compassion de Jésus, lui les renvoie à une conversion, à une *metanoïa*, qui veut dire changement d'esprit, de pensées, de jugement. Un changement qui est un passage pascal des pensées de la tête aux pensées du cœur, aux pensées de compassion. Il s'agit de se convertir des pensées calculatrices aux pensées compatissantes, pour que, entre notre cœur et la détresse de l'autre, il n'y ait plus de distance mesurée, mais une proximité de communion. La pensée calculatrice garde une distance qui peut être une séparation définitive, sans possibilité de proximité avec l'autre. La pensée compatissante est celle du bon Samaritain qui ne calcule pas comme les deux autres qui passent avant lui, mais se laisse déterminer par la compassion qui lui fait vivre une communion immédiate avec la souffrance de l'homme blessé. La mesure de la compassion est alors déterminée par la détresse de l'autre, par sa souffrance qu'on ne peut pas mesurer sans l'embrasser, sans s'en charger et faire un chemin en la prenant sur soi.

La vraie conversion

Nous comprenons alors que la vraie conversion, dans laquelle Jésus a accompagné ses disciples avec patience mais décision, est essentiellement celle de passer d'une distance abstraite à une compassion réelle. La conversion doit au fond casser les séparations, les murs que nous bâtissons entre nous-mêmes et notre prochain, entre nous-mêmes et notre frère ou sœur en humanité.

Jésus se fait lui-même effacement de la distance, se fait Pâque, Agneau immolé pour détruire les murs de séparation. Comment ? Par sa compassion qui le conduit à s'identifier à ceux et celles avec qui il compatit. Il souffre tellement avec le frère souffrant, aussi avec le frère perdu et pécheur, qu'Il devient une seule chose avec lui. La compassion du Christ est une communion totale. Elle n'est pas un sentiment : elle est une présence, sa présence, la descente du Dieu compatissant

en ceux et celles avec qui il compatit.

Ce fut le point crucial de la conversion de saint Paul, dans la rencontre avec le Christ souffrant avec ses disciples persécutés. Toutes les idées et les raisonnements parfaits de Saul s'effondrent devant la réalité d'une compassion qui est présence de Dieu justement là où Saul frappe au nom de Dieu : « Il fut précipité à terre ; il entendit une voix qui lui disait : "Saul, Saul, pourquoi me persécuter ?" Il demanda : "Qui es-tu, Seigneur ?" La voix répondit : "Je suis Jésus, celui que tu persécutes." » (Ac 9,4-5)

Au fond, le choc qui marqua Saul pour toute sa vie fut la découverte que son Dieu était un Dieu totalement identifié à sa compassion. Pour cela, la conversion de Paul aboutira à l'adhésion totale de sa personne aux souffrances du Christ, à une com-passion totale avec la Passion du Seigneur : « Avec le Christ, je suis crucifié. Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi. Il n'est pas question pour moi de rejeter la grâce de Dieu. En effet, si c'était par la Loi qu'on devient juste, alors le Christ serait mort pour rien. » (Ga 2,19-21)

Ce qui nous justifie, ce qui nous sauve, c'est l'adhésion à la compassion rédemptrice du Christ. Jésus a souffert avec nous pour que nous puissions être sauvés en compatissant avec lui. Au fond, grâce au mystère pascal, nous pouvons vivre à l'envers la parabole de l'incarnation de Dieu. Dieu, comme disait saint Bernard, ne pouvait pas pâtir, mais il pouvait compatir. Nous, nous ne savions pas vraiment compatir, mais nous pouvions pâtir. La compassion du Christ réalise la rencontre et la communication entre ces deux conditions, la divine et l'humaine, et ainsi le Dieu, qui dans sa compassion a pu souffrir, nous permet dans notre souffrance de pouvoir compatir.

Pour accueillir le salut, Dieu ne nous demande pas tant d'entrer dans sa passion, mais dans sa compassion. Ce n'est pas tant la souffrance qui va nous sauver, mais l'amour de compassion qu'il nous demande de partager avec lui, et donc avec tous.

La compassion, c'est le Christ

Paul, comme tous les saints, a compris et vécu une vérité bouleversante qui a ébranlé surtout toute la religiosité et la morale pharisaïques : la compassion de Dieu n'est pas seulement une attitude qu'il nous demande d'imiter ; *la compassion est Dieu même avec nous*, la compassion est l'Emmanuel, la présence de Dieu au fond de notre humanité. Pour être compatissants, nous ne devons pas seulement faire comme Dieu, mais l'accueillir, le laisser entrer dans notre vie, et surtout laisser notre vie entrer en lui, s'unir à la sienne. *La compassion coïncide avec le Christ présent*. Elle n'est pas seulement un sentiment, mais une présence.

Saint Bernard, dans un sermon pour la Vigile de Noël, utilise une autre expression géniale pour décrire l'événement chrétien : « *Venire voluit qui potuit subvenire* – Il a voulu venir, Celui qui aurait pu se contenter de nous aider » (3^e Sermon pour la veille de Noël).

La compassion de Dieu est justement ce « venir » plutôt que de se contenter de nous aider. Il n'a pas secouru notre souffrance de loin, mais il est venu souffrir avec nous, il est venu jusqu'à notre souffrance, jusqu'à notre mort, même notre souffrance et notre mort comme conséquences de notre péché, de notre rébellion à Dieu. Toutes les blessures que l'homme inflige au Fils de Dieu crucifié deviennent immédiatement sources de salut. Comme l'écrit saint Pierre : « Lui-même a porté nos péchés, dans son corps, sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice. Par ses blessures, nous sommes guéris. » (1 P 2,24)

Après la mort et la résurrection du Seigneur, les apôtres vivent de la conscience que la compassion qui sauve coïncide avec la présence du Christ, et que leur compassion ne peut être efficace que si elle manifeste et transmet la compassion du Christ présent, la compassion en acte du Dieu-avec-nous, la présence du Christ dans la souffrance des hommes. « Pierre déclara : "De l'argent et de l'or, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche." » (Ac 3,6)

Le mystère de la Croix est l'accomplissement de ce mystère. Lorsque Jésus dit : « J'ai soif ! », on lui donne à boire du vinaigre, et c'est à ce moment qu'il dit « Tout est accompli ! » et remet l'esprit (cf. Jn 19,28-30).

Le vinaigre est le symbole du vin de la joie humaine des noces qui est dénaturé, qui est devenu souffrance amère. Jésus boit cette coupe jusqu'à la lie. *La coupe de la communion est pour lui la coupe de la compassion jusqu'au bout de la Passion.* Il ne peut plus y avoir pour toute souffrance humaine une autre compassion que celle du Crucifié. La compassion comme sentiment, tous peuvent la sentir, l'éprouver, et aussi agir en conséquence, mais *la compassion comme événement*, la compassion comme personne n'existe que dans le Christ. Ontologiquement, l'amour n'existe qu'en Dieu, n'est une Personne qu'en Dieu ; de même, la compassion ne peut exister que dans la personne du Christ crucifié pour nous, souffrant notre souffrance, mourant de notre mort.

Quand l'homme compatit avec l'homme, ce n'est au fond que le partage d'une souffrance qui est déjà commune, qui est notre souffrance, même si l'autre, en ce moment, souffre davantage et plus innocemment que moi. Il suffit de penser à la souffrance des enfants. Un adulte bien portant, lorsqu'il se trouve devant la souffrance d'un enfant, s'il n'est pas totalement obtus et insensible, ne peut pas vivre sa compassion sans un sentiment de culpabilité, parce qu'il saisit que la souffrance de l'innocent est sa souffrance, celle dont, d'une manière ou d'une autre, il est responsable. Seule la compassion du Christ est absolument innocente, absolument gratuite. Il compatit avec une souffrance qui n'est pas la sienne, qui ne serait même pas possible si la liberté de Dieu ne la choisissait pas, si la liberté de Dieu n'était pas pur amour.

Il y a quelques années, j'ai reçu au monastère à plusieurs reprises la visite d'un groupe de bonzes japonais. Une amitié est née dans un grand respect réciproque. La dernière fois, à la fin de la visite, leur supérieur se mit à regarder le crucifix de la salle où nous nous trouvions et, au moment de prendre une photo de nous deux, il me demanda d'aller la faire sous cette croix. J'ai compris qu'il saisissait que dans

l'absurde d'un Dieu suspendu à une croix, mort, il y avait un mystère qui nous unissait et qui touchait le drame de notre humanité assoiffée d'une compassion qui ne se satisfait pas de la compassion humaine.

Je me rappelle qu'en ce moment j'ai pensé à une affirmation du Christ : « Moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » (Jn 12,32)

Que signifie cela ? Que la compassion de Dieu est là, elle est donnée au monde et ne peut pas être reprise, car un amour qui va jusqu'à la mort en croix ne peut pas être repris, ne peut pas revenir sans avoir aimé et sauvé l'humanité entière. « Tout est accompli » avec la mort du Fils de Dieu en croix. Il nous a aimé jusqu'à la fin, une fin éternelle dans laquelle nous sommes aimés maintenant et toujours, et tous, sans exceptions, sans exclusions.

La joie et la compassion des femmes

Se réjouir de la venue de l'autre est la joie de la femme, la joie de la maternité : « La femme qui enfante est dans la peine parce que son heure est arrivée. Mais, quand l'enfant est né, elle ne se souvient plus de sa souffrance, tout heureuse qu'un être humain soit venu au monde. Vous aussi, maintenant, vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera. » (Jn 16,21-22)

C'est comme si, au moment d'entrer dans sa Passion, au moment de manifester sa compassion jusqu'au bout, Jésus annonçait à ses disciples qu'ils auront besoin d'un cœur de femme, d'un cœur de mère, pour accueillir pleinement le mystère de la Rédemption. Il n'annonce pas cette joie de femme, d'épouse et de mère, comme une exigence, mais comme le reflet en eux de sa Résurrection, comme une grâce dont ils feront l'expérience, une grâce, une joie qui leur sera donnée avec le Ressuscité. Est-ce un hasard si les premières à voir le Ressuscité, à s'en réjouir, étaient des femmes ?

Tout l'Évangile et même toute la Bible sont parcourus de cette joie des femmes disant de tout leur cœur : « Béni soit celui qui vient ! » : bénie soit la présence de l'autre, le don de l'autre qui vient partager ma vie, mon cœur, ma peine et ma tristesse pour les transformer en plénitude de joie !

C'est par cette prédisposition de se réjouir de la venue de l'autre que la femme saisit la première le mystère de la compassion. Les femmes de l'Évangile accueillent la compassion du Christ en y entrant, en la partageant. Elles savent par instinct que c'est de cela que l'homme a besoin.

La femme, surtout, sait *passer par la compassion*. L'accouchement est justement un moment où la mère et l'enfant com-pâtissent, partagent la souffrance, pour aboutir à la joie de la vie et de la rencontre, la joie de la communion.

La première apparition de Marie dans l'évangile de Jean, aux noces de Cana, illustre très bien cette attitude (cf. Jn 2,1-11). La compassion de Marie est tout d'abord dans son attention féminine à la situation. Marie semble être la seule à s'apercevoir du manque de vin à cette noce. Et elle ne réagit pas comme feront souvent les apôtres qui, face à la détresse des autres, demandaient à Jésus de les

renvoyer pour qu'ils se débrouillent tout seuls sans les déranger (cf. Mt 14,15). Marie voit l'embarras et s'en sent responsable, le prend en charge et en a soin. Cela est proprement féminin. Mais, en même temps, elle sait que ce n'est pas elle qui a les moyens de soulager ce désarroi. Marie sait qu'elle peut compatir, mais que, pour consoler vraiment, sa compassion doit passer par la compassion du Fils. Alors la Vierge inaugure le moyen fondamental qu'a l'être humain pour accueillir la compassion du Christ : celui de la demander.

La prière est l'attitude où la compassion impuissante que nous éprouvons face à la détresse de l'homme et de la création permet à Dieu d'exprimer sa compassion toute-puissante. Aux noces de Cana, on dirait que la compassion de Marie engendre et provoque celle du Christ : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue ! » (Jn 2,4). En réalité, Jésus fait simplement remarquer à sa Mère que la compassion qu'elle demande et accueille n'est pas seulement un apitoiement pour une situation d'épreuve passagère et au fond banale, mais la compassion universelle de Dieu pour toute détresse humaine, qui ira jusqu'au bout sur la Croix, à l'Heure pascale de la Rédemption.

Remarquons qu'à Cana comme au Calvaire (cf. Jn 19,26), Jésus s'adresse à sa Mère avec le titre de « femme », comme pour exprimer sa conviction que le grand rôle et la mission de la femme est justement d'ouvrir le monde à l'Heure pascale de la compassion du Christ qui vient répondre d'une manière surabondante à la défaillance de joie et d'amour de l'humanité et de toute la création.

La prière qui ouvre une source de compassion

Pour moi, l'une des pensées les plus profondes et les plus belles sur la compassion et la prière est celle qu'Isaac le Syrien exprime dans le 30ème de ses *Discours ascétiques* : « Couvre celui qui a failli (...). Tu lui rends courage. Et la pitié de ton Maître te porte. Secours par ta parole les faibles et les cœurs affligés. Si ta main donne d'abondance, la droite de Celui qui embrasse l'univers te tiendra. Dans la peine de la prière et l'attention de ton cœur unis-toi aux cœurs affligés, et s'ouvrira devant ce que tu demandes une source de compassion. »

Fonder la compassion sur la prière veut dire cultiver la conscience que le vrai besoin de tout homme est le besoin de Dieu, de sa proximité, de son amour. Dans toute détresse, c'est cela le fond de la souffrance, même lorsqu'on souffre d'une maladie ou pour n'importe quelle raison. Il ne faut pas perdre de vue cela, autrement on ne pourra pas compatir en partageant une vraie espérance. Il y a des maux qui ne passeront pas, il y a des détresses, des souffrances, des maladies, des dégâts dans l'homme et dans la nature qui sont humainement et naturellement irréparables. Mais la foi nous donne l'assurance qu'au cœur même de toute souffrance et de toute détresse, la perception de la présence aimante de Dieu est une consolation plus forte que toute tentation de désespoir.

Lorsque nous prions, lorsque nous cultivons la conscience de la présence et de l'amour de Dieu, nous travaillons vraiment à la consolation du monde, nous vivons une compassion qui va jusqu'au bout de la détresse humaine.

Sans cela, nous risquons aujourd'hui de rater un *kairos*, tout particulièrement dans la vie consacrée, et peut-être tout spécialement dans la vie consacrée féminine. Nous diminuons, nous sommes de plus en plus faibles, nous manquons de souffle, surtout par rapport aux grandes détresses et aux égarements du monde. Beaucoup réagissent et s'activent, en particulier les jeunes, et c'est très bien, il faut le faire, c'est urgent de le faire ! Mais il y a un niveau de la question où tout engagement humain se révèle inefficace, où l'homme ne peut rien faire, c'est-à-dire où rien de ce que fait l'homme ne peut être la source de la solution du problème.

Jésus a coupé court à cette prétention qui a toujours un arrière-goût amer du péché originel. Il nous dit : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. » (Jn 15,5)

Cette parole est une lame tranchante qui coupe net entre la vie et la mort, entre la fécondité et la stérilité, entre le sens et le non-sens de notre vie et de notre vocation. « Sans moi...rien ! » ; ce qui veut dire : « Avec moi ... tout ! »

La mort pour la vie

Il est évident que nous vivons dans l'Église, dans la vie consacrée comme dans le monde entier une époque de grande impuissance. Une grande impuissance aussi par rapport aux conséquences de nos erreurs, des attitudes inadéquates vécues dans le passé ou les négligences dans la formation. Plus les moyens humains sont devenus puissants, et plus l'homme semble devenu impuissant à les maîtriser ; au niveau humain, spirituel, moral, ou dans notre usage abusif de la création. Et plus les problèmes augmentent, et plus augmente aussi la fragilité de nos forces. Nous ne pouvons plus ne pas admettre notre faiblesse et notre impuissance. Dans la politique, dans l'économie, on essaye encore de se rassurer avec des fausses promesses de pouvoir, avec des perspectives illusoire de sécurité. On n'apprend jamais que l'erreur est justement de chercher la sécurité dans un pouvoir qui serait dans nos mains en l'arrachant aux mains des autres. Ou bien, nous nous laissons glisser avec résignation dans une apathie qui laisse aller les choses et l'humanité à la dérive. Beaucoup de personnes ou de communautés se laissent glisser dans la mort, avec résignation.

Il y a une mort pour la mort et une mort pour la vie. Qu'est-ce qui fait la différence ?

Écoutons le Christ : « Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » (Jn 12,24)

Paradoxalement, ce qui fait la différence entre une mort stérile et une mort féconde est la mort elle-même, le fait même d'accepter la mort comme condition de la vie. C'est la mort qui donne au grain de blé de porter beaucoup de fruit, de fruit de vie. Jésus est venu nous donner la vie nouvelle en nous donnant une mort nouvelle, une nouvelle manière de vivre la mort. Et sous le mot « mort » nous pouvons comprendre tout ce qui meurtrit notre vie et la vie du monde. Tout ce qui apparemment ou réellement nous fait passer par la mort, dans le Christ peut devenir source de vie nouvelle, d'une vie que le grain de blé qui meurt ne voit pas, qui vue

de l'extérieur semble un rêve, une illusion impossible à se réaliser, mais qui en réalité est toute présente dans le grain de blé. Dans un seul grain de blé il y a en puissance toutes les plantes et les épis qui suivront sa mort jusqu'à la fin du monde. Pour nous, la foi, l'amour et l'espérance sont la vie sans fin qu'il nous est donné d'expérimenter à travers toute mort que nous acceptons de vivre pour la fécondité du Royaume.

Cette loi de la vie et de la fécondité, qui est la loi de la fécondité de la compassion du Christ jusqu'à la mort, est le secret de la fécondité de tout ce que nous sommes et nous faisons pour la vie du monde et de la création. Ce n'est pas que la loi du grain de blé soit une alternative à l'engagement, même actif, même militant, pour le bien de l'humanité. Elle doit au contraire pénétrer tout ce que nous faisons et tout ce que nous ne pouvons pas faire, parce que la loi du grain de blé est la condition de toute fécondité, de la fécondité de la force comme de la faiblesse, du grand nombre comme du petit, de la jeunesse comme de la vieillesse, de la vie comme de la mort.

Mais avoir cette conscience et vivre de cette conscience est notre tâche spécifique de chrétiens dans l'humanité et de religieuses et de religieux parmi les chrétiens, dans l'Église. Il n'y a que nous qui pouvons, comme les martyrs des premiers et de tous les siècles, garder actif dans la pâte du monde le levain pascal de cette conscience et de cette expérience qui annoncent que même la mort, unie au Christ, engendre la vie.

Si nous ne sommes pas témoins de cela, notre compassion pour tout le créé sera stérile, ne sera plus qu'une commisération qui s'unit au désespoir universel qui ne voit d'autre horizon que la mort. Il y a des manières de s'engager dans les luttes sociales et écologiques qui en réalité ne font qu'alimenter le désespoir universel en chevauchant les illusions générales, et nous devons en être conscients, car sinon nous ratons notre ministère prophétique de compassion et d'espérance, de compassion pour l'espérance, auquel le Pape François n'arrête pas de nous appeler et nous inciter.

Pour vivre cela en vérité, nous avons besoin de tout ce qui, dans notre charisme, nous unit au Christ comme les sarments à la vigne : la prière, la vie fraternelle en communauté, l'obéissance, la chasteté, la pauvreté, l'humilité, le service des pauvres...

Seulement en vivant tout dans cette perspective, il devient possible de vivre nos impuissances et nos faiblesses avec une paix profonde et féconde.

Notre prophétie consiste à transformer toute l'impuissance que nous subissons en *impuissance choisie pour le Christ*, en impuissance unie à lui dans la foi, en conscience et expérience que, si sans lui nous ne pouvons rien faire (cf. Jn 15,5), notre union avec lui lui permet de « faire toutes choses nouvelles » (Ap 21,5).

Notre prophétie, celle qui peut réellement et joyeusement compatir avec le monde entier et tout l'univers, est celle de cette jeune et humble femme de Nazareth qui, forte uniquement de son union avec Jésus, a chanté le Magnificat de la nouveauté du Royaume déjà accomplie.

*LA PANDÉMIE, UN KAIROS POUR
ENCOURAGER LA SYNODALITÉ COMME
MANIÈRE D'IMPLÉMENTER LAUDATO SI'*

Sr. Nathalie Becquart, Xavière

*Soeur Nathalie Becquart, Xavière, est la Directrice du Service national pour
l'évangélisation des jeunes et pour les vocations.*

Conférence des évêques de France - 58 avenue de Breteuil - 75007 PARIS

nathalie.becquart@cef.fr - @SrNatB - FB : Nathalie Becquart

<http://www.jeunes-vocations.catholique.fr> - <http://quelleestmavocation.com>

Original en Anglais

Cette pandémie mondiale et cette crise sanitaire agissent comme un révélateur de nos maux et de nos dysfonctionnements, tout en mettant au jour nos bonnes pratiques. Elle met particulièrement en lumière les inégalités et les injustices, mais aussi les initiatives de solidarité et d'attention envers les plus faibles. Cette période est aussi un « *Kairos* », une occasion de nous arrêter et de faire le point, pour choisir un avenir meilleur et construire un monde plus juste. En essayant de lire ensemble les signes des temps en ce contexte marqué par l'incertitude, nous entendons encore plus fortement le cri des pauvres, le cri des opprimés, le cri de ceux qui demandent à respirer. Nous ne pouvons plus nier la profondeur de notre crise sociale et écologique. Nous ne pouvons pas fermer les yeux devant les conséquences de la crise économique et sociale pour tant de personnes. Cette crise historique souligne à quel point nous nous trouvons à la fin d'un système qui détruit la terre et génère une « culture du déchet ». Et il est intéressant de voir que le confinement renforce cette prise de conscience dans le monde entier.

Dans le même temps, nous sommes davantage conscients de notre interdépendance et des liens qui nous unissent. Ainsi cette crise multidimensionnelle illustre l'enseignement du Pape François selon lequel « Tout est lié » (*Laudato Si'*, §70, 138, 240) et nous montre que « nous sommes tous dans le même bateau » comme nous l'a rappelé le Pape François lors de sa méditation *Urbi et Orbi*. Nous voyons bien que la seule façon de sortir de cette pandémie est d'agir ensemble, dans la solidarité.

Nous sommes donc appelés à faire partie de l'équipage avec les autres pour chercher ensemble comment naviguer sur une mer déchainée, traversée par de nombreux courants différents. Cette crise est un appel à réfléchir et à agir en

collaboration, pour définir la route à suivre et pour effectuer les bonnes manœuvres, qui engageront le bateau dans la bonne direction. En tant que religieuses, nous nous sentons particulièrement appelées à un chemin de conversion qui nous invite à oser faire un pas de plus sur la voie du prophétisme, pour répondre aux besoins et aux cris de notre monde brisé. Et nous entendons comme un appel à la créativité, à la synergie, à l'audace et au courage, pour nous engager dans la réflexion et l'action intercongrégationnelles.

Grâce à notre engagement déjà fort en faveur des questions de justice, paix et intégrité de la création, nous avons déjà trouvé de bonnes feuilles de routes et un bon GPS pour nous orienter dans ces moments difficiles et préparer un avenir meilleur, plein d'espérance. En effet *Laudato Si'* et le Document final du Synode sur l'Amazonie avec ses mots-clés – alliance, conversion, écologie intégrale, synodalité, mission et dialogue – ainsi que *Querida Amazonia* structuré en quatre chapitres – 1/un rêve social 2/ un rêve culturel 3/ un rêve écologique 4/ un rêve ecclésial – nous donnent des lignes directrices claires et pertinentes qui s'avèrent vraiment prophétiques pour affronter cette crise. La ligne de force qui s'en dégage est un appel au changement.

Par conséquent, pour remplir sa mission en partant de nos contextes et de nos cultures contemporains pour servir le bien commun de notre « maison commune », l'Église doit emprunter le chemin de la synodalité. Car la synodalité est l'ecclésiologie requise pour le monde d'aujourd'hui, articulée avec l'écologie intégrale qui inclut le développement humain intégral. C'est donc une véritable bonne nouvelle et, dans un sens, pas vraiment une surprise après le synode sur les jeunes qui a tant insisté sur la synodalité, que le prochain synode des évêques en 2022 porte sur la synodalité. Son thème : « Pour une Église synodale : communion, participation et mission » nous donne déjà les mots-clés pour notre vie missionnaire. Et la vie religieuse, en raison de son expérience de la vie communautaire, du discernement en commun et de son engagement dans la mission, a probablement un rôle majeur à jouer dans la transformation d'une église cléricale en une église synodale.

Dès le début de son pontificat, le Pape François a mis l'accent sur cette vision de la synodalité, en exprimant une façon de regarder l'Église qui met en évidence la notion de « Peuple de Dieu ». Dans l'un des discours les plus importants de son pontificat – le Discours pour la Commémoration du 50^{ème} anniversaire de l'institution du synode des évêques, le 17 octobre 2015 – il a clairement conçu et adopté la voie de la synodalité comme celle « que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire »¹. Il a déclaré que la synodalité – « Marcher ensemble – Laïcs, Pasteurs, Évêque de Rome » est « constitutive de l'Église ». Son approche de la synodalité est ancrée dans une réévaluation de la théologie du Peuple de Dieu héritée du Concile Vatican II – en particulier *Lumen Gentium* chapitre 2 – influencée par la théologie argentine du Peuple qui a façonné son ancien ministère en tant que Jésuite et Archevêque de Buenos Aires. Il souligne en particulier le *sensus fidei* et l'égale dignité de tous les baptisés appelés à être disciples missionnaires. La synodalité est une manière d'être et d'agir, qui favorise la

participation de tous les baptisés et des personnes de bonne volonté. Elle signifie « marcher ensemble » dans une Église de pèlerins, une Église en mouvement, l'Église du Peuple de Dieu, où chacun a une voix et prend une part active quels que soient son âge, son sexe ou son état de vie.

Dans la vision du Pape François, la synodalité est également liée à la notion de conversion pastorale de l'Église, définie par la conférence du CELAM de Santo Domingo². Et en articulant ces deux éléments-clés du Peuple de Dieu/*Sensum Fidelium* et de la conversion pastorale, il comprend que la seule manière pour l'Église de répondre à l'appel de Dieu et de remplir sa mission dans ce monde contemporain complexe et pluriel est d'emprunter un chemin de réforme qui requiert l'engagement de tous les fidèles. Au cœur de la synodalité, le Pape François place l'écoute – l'écoute réciproque à travers laquelle se fait l'écoute du Saint Esprit : « Une Église synodale est une Église de l'écoute, avec la conscience qu'écouter « est plus qu'entendre ». C'est une écoute réciproque dans laquelle chacun a quelque chose à apprendre. Le peuple fidèle, le Collège épiscopal, l'Évêque de Rome, chacun à l'écoute des autres ; et tous à l'écoute de l'Esprit Saint, l'« Esprit de Vérité » (Jn 14, 17), pour savoir ce qu'il dit aux Églises (Ap 2, 7). » François, Discours pour la Commémoration du 50^{ème} anniversaire de l'institution du synode des évêques, 17 octobre 2015.

Cette vision de la synodalité présente l'Église dans sa dimension historique dans un état de naissance permanente, dans un processus de réforme continue. C'est-à-dire que c'est une Église qui tient compte des personnes, en partant du bas, de la base, dans une approche génératrice qui voit l'Église constamment renaître et recommencer à zéro. Cette vision d'une Église en émergence à partir et au sein des « peuples de la terre »³ peut être reliée au concept d'ecclésiogenèse ou ecclésiogénétique. Elle nous fait percevoir que l'identité de l'Église est dynamique, et non statique. C'est une identité relationnelle de communion-mission enracinée dans le mystère trinitaire et dans le mystère eucharistique. Étroitement liée avec cette vision de la synodalité incarnée dans l'image de la pyramide renversée⁴, se trouve une compréhension du ministère hiérarchique lui-même⁵.

Pour promouvoir et mettre en œuvre cette vision d'une Église synodale, le Pape François a contribué à transformer le concept et le processus du synode des évêques. En promulguant la constitution *Episcopalis Communio*⁶ deux semaines avant le Synode sur les Jeunes, il a profondément renouvelé le Synode des Évêques, en l'insérant dans le cadre de la *synodalité* en tant que dimension constitutive de l'Église, à tous les niveaux de son existence. En particulier, le Synode est maintenant compris comme un processus et non plus comme un événement isolé. Ce processus se déroule en trois parties : la phase préparatoire, lors de laquelle le Peuple de Dieu est consulté sur les thèmes indiqués par le Pape ; la phase de célébration, caractérisée par la rencontre de l'assemblée des Évêques ; et la phase de mise en œuvre, où les conclusions du Synode, une fois approuvées par le Pontife romain, sont accueillies par les églises locales.

Cette vision de la synodalité incarnée dans l'image de la pyramide renversée⁷

« nous offre le cadre d'interprétation le plus adapté pour comprendre le ministère hiérarchique lui-même »⁸. Nous pouvons en déduire un style de leadership et une manière d'exercer le pouvoir.

Une Église synodale est une Église relationnelle où tout le Peuple de Dieu, sa vocation et sa position sont en interdépendance et réciprocité. Le ministre n'existe pas en dehors de la communauté. Il n'est pas séparé des personnes auprès desquelles il exerce son service⁹. Quand nous accordons la priorité à la centralité de notre appel baptismal, le sacerdoce commun de tous les baptisés, nous ne pouvons plus séparer le clergé et les laïcs comme le fait le schéma clérical. Le ministre représente la communauté dont il fait partie. Ensemble, ils sont appelés à être une communion-en-mission animée par l'Esprit Saint, une communauté missionnaire en discernement. Le rôle principal du ministre est ici de susciter ce discernement communautaire et d'être au service de la communion de la communauté vouée au bien commun de la société. « Le ministère n'existe pas en tant que pouvoir ou réalité en soi, mais seulement en tant que relié au service pastoral »¹⁰.

Ainsi, les décisions doivent être prises à travers des processus synodaux qui requièrent d'écouter et d'impliquer tous les protagonistes, et de rechercher le consensus. S'il n'y a pas de synodalité sans primauté, le ministre, qui est le responsable, prend la décision finale à partir de tout ce processus spirituel d'écoute et de discernement qui est incarnée dans la notion importante de *conspiratio*¹¹. Nous pourrions rappeler une image initialement développée par le Cardinal Henry Newman au dix-neuvième siècle : la *conspiratio fidelium et pastorum*, littéralement la respiration commune des fidèles et des pasteurs. Le pasteur se mêle à la communauté avec laquelle il chemine et il est responsable devant les personnes de cette communauté. La vision et la pratique d'une Église synodale, contrairement à celle d'une église cléricale, est articulée dans une anthropologie relationnelle et dans une théologie du ministère.

En gardant ceci à l'esprit, nous pouvons abandonner nos anciennes représentations hiérarchiques d'un pouvoir venant d'en-haut pour s'imposer, et considérer à la place un processus qui favorise notre responsabilité et nos capacités. Comme l'a exprimé le Synode sur les Jeunes, nous sommes appelés à adopter une vision du pouvoir dans le ministère comme « une force génératrice (...) pour libérer la liberté »¹². Cette conception pneumatique du pouvoir fondée sur l'attitude de Jésus qui est venu libérer la liberté¹³ (pour libérer la personne) est associée à la notion de leadership serviteur.

En conclusion, pour poursuivre cette perspective d'un lien entre l'approche ouverte par *Laudato Si'* et l'ecclésiologie de la synodalité, nous devons regarder comment la conversion écologique, la conversion culturelle, la conversion pastorale et la conversion synodale sont liées entre elles. Tant que les êtres humains ont avec la terre des relations abusives et qu'ils l'exploitent, ils auront tendance à développer des relations abusives entre eux, et vice versa. Les relations de respect et de réciprocité entre les hommes et les femmes, entre personnes de couleurs différentes, entre le clergé et les laïcs, entre les êtres humains et la terre vont de pair.

Le chemin pour mettre en œuvre *Laudato Si'*, Justice et Paix, l'égalité et la fraternité pour changer le paradigme qui détruit notre planète et opprime tant de victimes est le chemin de la synodalité. La méthode qui sous-tend la synodalité est la méthode du dialogue, de l'écoute et du discernement en commun. Ainsi, pour trouver les meilleures pratiques pour la synodalité et pour mettre fin à toutes les formes d'abus dans l'Église et dans la société, il y a probablement une source d'inspiration à emprunter chez ceux qui cherchent de nouvelles manières d'être et d'agir ensemble fondées sur la notion de coopération, d'intelligence collective, de délibération communautaire, de gouvernement partagé, et de responsabilité circulaire. La vie religieuse ne peut pas manquer ce rendez-vous !

- ¹ « Le monde dans lequel nous vivons, et que nous sommes appelés à aimer et à servir même dans ses contradictions, exige de l'Église le renforcement des synergies dans tous les domaines de sa mission. Le chemin de la *synodalité* est justement celui que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire. » François, Discours pour la Commémoration du 50^{ème} anniversaire de l'institution du synode des évêques, 17 octobre 2015.
- ² « La notion de conversion pastorale est proposée comme un axe organique et structurel de toute la genèse et de toute l'organisation ecclésiale, affectant « tout et tous » en relation aux styles de vie (praxis personnelle et communautaire), les exercices du pouvoir et de l'autorité (relations d'égalité et d'autorité), et les modèles ecclésiaux (structures et dynamismes) » SD 30
- ³ François a adopté l'ecclésiologie conciliaire du Peuple de Dieu (*Evangelii Gaudium* 111, 114). Cette Église, qui 's'incarne dans les peuples de la terre, chacun de ses membres a sa propre culture' (EG 115), doit sortir 'vers de nouveaux milieux sociaux-culturels' (EG30) et atteindre les 'périphéries', les zones lointaines (EG 20) » Rafael Luciani, "The centrality of the People in Pope Francis' Socio-cultural theology", *Concilium* 3 (2018) 58.
- ⁴ « §57 En reprenant la perspective ecclésiologique de Vatican II, le pape François esquisse l'image d'une Église synodale comme une « pyramide renversée » qui comprend le peuple de Dieu, le collègue

épiscopal, et dans celui-ci, le Successeur de Pierre avec son ministère spécifique au service de l'unité. En elle, le sommet est situé sous la base. » Commission théologique internationale, *La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église*, mars 2018

⁵ Cette image « nous offre le cadre d'interprétation le plus adapté pour comprendre le ministère hiérarchique lui-même. » *ibid.*

⁶ Pape François, Constitution apostolique *Episcopalis communio* sur le synode des évêques, 15 septembre 2018 http://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_constitutions/documents/papa-francesco_costituzione-ap_20180915_episcopalis-communio.html

⁷ « §57. En reprenant la perspective ecclésiologique de Vatican II, le pape François esquisse l'image d'une Église synodale comme une « pyramide renversée » qui comprend le peuple de Dieu, le collège épiscopal, et dans celui-ci, le Successeur de Pierre avec son ministère spécifique au service de l'unité. En elle, le sommet est situé sous la base. » Commission théologique internationale, *La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église*, mars 2018

⁸ *ibid*

⁹ « Il n'y a pas d'extériorité ni de séparation entre la communauté et ses pasteurs — qui sont appelés à agir au nom de l'unique Pasteur —, mais distinction des tâches dans la réciprocité de la communion. » *Ibid* §69

¹⁰ Richard Gaillardetz, "The Ecclesiological Foundations of Ministry within an Ordered Communion," in *Ordering the Baptismal Priesthood: Theologies of Lay and Ordained Ministry*, ed. Susan Wood (Collegeville, MN: Liturgical Press, 2003), 38

¹¹ Cette corrélation promeut cette *singularis conspiratio* entre les fidèles et les pasteurs qui est l'icône de l'éternelle *conspiratio* vécue dans la Très Sainte Trinité. De cette manière, l'Église « tend constamment vers la plénitude de la divine vérité jusqu'à ce que soient accomplies en elle les paroles de Dieu ». Commission théologique internationale, *La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église*, mars 2018, §64

¹² Selon les expressions tirées du §71 du Document Final du Synode des Évêques sur les Jeunes, « Pour effectuer un vrai cheminement de maturation, les jeunes ont besoin d'adultes faisant autorité. Dans son sens étymologique, l'*auctoritas* indique la capacité de faire grandir ; cela n'exprime pas l'idée d'un pouvoir directif, mais d'une véritable force génératrice ».

¹³ « Dans l'épisode de la guérison de l'épileptique possédé par un esprit mauvais (cf. Mc 9, 14-29), qui évoque de nombreuses formes d'aliénation des jeunes d'aujourd'hui, il apparaît clairement que la poignée de main de Jésus n'a pas pour but d'ôter la liberté, mais de la stimuler, de la libérer. Jésus exerce pleinement son autorité : il ne désire rien d'autre que la croissance du jeune, sans aucune volonté de possessivité, de manipulation ou de séduction ». *ibid*

COVID 19. RÉ-IMAGINER LE FUTUR.
LA SPIRITUALITÉ ET LE CHARISME
AIDENT LA VIE RELIGIEUSE À ÊTRE
PLUS GÉNÉRATIVE EN CES TEMPS QUE
NOUS VIVONS.

Sr. Teresa Gil, STJ

Sr. Teresa Gil Muñoz est religieuse de la Compagnie de Sainte Thérèse. Elle est Docteur en Théologie Spirituelle et Thérésienne, et elle a défendu, à l'Université Pontificale Comillas, sa thèse de doctorat sur le thème : « La nuit obscure de Thérèse de Jésus. Approche phénoménologique, théologique et mystagogique ».

Original en Espagnol

Introduction

Depuis que m'est arrivée cette invitation à partager quelques suggestions pour ré-imaginer le futur à partir des clés de la spiritualité et du charisme, j'ai laissé résonner en moi toute l'inspiration que je recevais. Mon partage partira de la réalité concrète de ma vie, de ce qui me parvient et qui résonne en moi. Je rejoins ce que disait Thérèse de Jésus, qui va nous accompagner tout au long de cette réflexion : « Je n'avancerai rien dont je n'aie eu l'expérience, ou pour l'avoir éprouvé en moi, ou pour l'avoir vu dans les autres »¹.

Il se peut qu'à partir de cette perspective, en tant que religieuse thérésienne vivant à l'époque actuelle, dans une communauté concrète, en un point géographique également déterminé, « je puise dans de petites choses mieux que les savants... qui tiennent peu compte de détails qui en soi semblent n'être rien »². Ces petites choses, selon moi, font référence à une théologie de l'expérience, du quotidien, de la réalité, du concret. Elle s'éloigne des grands discours abstraits, théoriques, universels... C'est le langage de l'expérience !

En ce sens, je livrerai mes réflexions sous forme de conversation : je partirai des questions qui m'ont été proposées et j'essaierai d'entrer en dialogue avec les "voix" que je devine derrière ces questions ou suggestions. Comme toute conversation, c'est une réflexion qui n'est pas terminée.

1. Comment la spiritualité peut-elle aider à vivre cette période comme un moment générateur ? – PRÉPARER/CULTIVER LE TERRAIN (moment personnel)

Ou bien la spiritualité est générative, ou bien elle n'est pas. Toute spiritualité, en ce sens, est source de vie et d'attention. Quand nous parlons de « générativité », de « créativité » ou d'« innovation », vers quoi s'élèvent nos désirs ? Il me semble qu'il s'agit d'engendrer une nouvelle manière de nous situer, d'assumer un nouveau style de vie qui prenne soin de la terre et des frères, et, enfin, d'une vie au service de notre monde à partir de la mission charismatique reçue.

Quand je parle ici de spiritualité, je le fais en soulignant sa dimension strictement personnelle, et donc intransférable, indélégable. Je fais référence à notre propre développement spirituel, compris comme le lien profond en un double mouvement simultané : intérieur/profondeur et extérieur/ouverture/largeur/hauteur.

Trois images me viennent à l'esprit par rapport à la spiritualité ainsi comprise:

- "La porte dans le champ". Nous pourrions dire que cultiver la spiritualité ne signifie pas « entrer » là où l'on n'est pas. Cultiver la spiritualité nous aide à réveiller et à étendre notre conscience de qui nous sommes et de ce que nous vivons. Être présents.
- "L'effet papillon". Cette image me vient en réaction à ces « voix sceptiques » qui disent souvent et trop facilement : « En fin de compte, que pouvons-nous faire ? Moi, je ne peux rien faire ». Cette pensée a pour effet immédiat la désactivation de la tension spirituelle de croissance qui devrait caractériser notre vie. Au contraire, il s'agit de vivre dans la confiance et avec la certitude que cultiver notre propre spiritualité a un effet « insoupçonné » au-delà de ce que je perçois.
- "L'ancrage". Image qui exprime la solidité que peut apporter la spiritualité au milieu d'un contexte toujours plus VUCA³. Il s'agit de ce fondement ou de cette structure qui permet de donner consistance à une vie.

Et, aujourd'hui, qu'est-ce qui peut nous aider à déployer notre spiritualité dans toute sa potentialité ? Sans aucun doute, selon moi, la capacité de soutenir les questions qui nous parviennent, sans nous presser de les « exécuter » (= donner des réponses rapides qui d'une certaine manière « tuent » la nouveauté, la vie qui peut naître).

Ces temps que nous vivons nous placent devant une occasion de ne pas succomber à ce qui est selon moi la plus grande tentation : FUIR les questions premières, qui sont les questions de sens. Elles nous parviennent, si nous sommes attentives : nous n'avons pas besoin de créer des « artifices » pour les identifier. Il s'agit d'un choix de vie, d'une ouverture pour les laisser arriver.

Ceci, en opposition à ce que j'appellerais les « questions d'importation », c'est-à-dire celles qui nous arrivent « des autres ». Il s'agit là de nous disposer au

silence et à l'écoute, toujours sans « artifices ». Ne pas avoir peur, ne pas partir en courant, mais ne pas être impatients non plus de « donner une interprétation tranquillisante » à ce qui apparaît ou qui n'apparaît pas. Il s'agit d'ÊTRE LÀ.

Le poème « Aimer les questions » de R.M. Rilke peut nous inspirer :
Je vous prie d'être patient
à l'égard de tout ce qui dans votre cœur est encore irrésolu,
et de tenter d'aimer les questions elles-mêmes
comme des pièces closes
et comme des livres écrits dans une langue fort étrangère.
Ne cherchez pas pour l'instant des réponses,
qui ne sauraient vous être données;
car vous ne seriez pas en mesure de les vivre.
Or, il s'agit précisément de tout vivre.
Vivez maintenant les questions.
Peut-être en viendrez-vous à vivre peu à peu,
sans vous en rendre compte, un jour lointain,
l'entrée dans la réponse.

2. SUGGESTION : recréer la vie de prière personnelle et communautaire

Notre manière de prier personnelle et communautaire doit être en syntonie avec ce que nous venons de dire. Avec une manière de vivre reliée à la vie, à partir des questions qui nous plongent dans un espace toujours plus profond et plus ouvert. Ce ne sont pas deux temps distincts. Le développement de l'une – la spiritualité – implique la transformation de l'autre – la prière. Et pour cela, nous devons parcourir le chemin qui va de la vie de prière comme « pratique » à l'expérience de la prière comme « dynamisme vital d'une histoire d'amour et d'amitié ». La prière ainsi étendue est cet espace où nous sommes « ATTENTIFS à voir CE QUE LE SEIGNEUR OPÈRE dans l'âme [et j'ajoute, dans le monde] » (4M 3, 4)

Pour devenir témoins de cette expérience: Dieu se communique à nous et nous aime.

Notre-Seigneur aura peut-être agréable qu'elle vous serve à **comprendre quelles sont les grâces qu'il lui plaît de faire aux âmes [...]** ;

ce ne sera **pas une petite consolation** à celles à qui Dieu donnera lumière sur ce sujet ; et celles qui ne l'auront pas, se contenteront d'admirer dans les autres les effets de sa bonté.

Car comme, au lieu de recevoir du préjudice d'élever nos esprits à la considération des choses célestes et à la félicité des saints, nous en recevons de la joie, et travaillons à nous rendre dignes de participer à leur bonheur, nous recevons de même du contentement **de voir**

qu'il n'est pas impossible que dans l'exil où nous vivons, un si grand Dieu

se communique à des vers de terre si méprisables, et que son infinie bonté ne se porte jusqu'à les aimer.

Nous ne pouvons être les témoins efficaces et crédibles de cette communication et de cet amour de Dieu que si nous en faisons l'expérience. Je me sens poussée à partager un appel à l'attention qui m'a assailli avec insistance ces temps-ci. Je l'entendais, presque sans m'en rendre compte. Et ce temps de confinement a représenté pour moi comme une « cristallisation » de cette sensation. Attention à tant de « ressources en conserves », fixes, préfabriquées ! Je crois qu'en tant que religieuses nous devons déployer dans notre manière de prier davantage de fraîcheur, de spontanéité, de vitalité, de simplicité pour exprimer la prière « avec notre propre voix ». Nous aimons tous les belles paroles, et elles peuvent nous inspirer et nous nourrir, mais la prière ne peut être vécue « en différé », ni « déléguée » à d'autres, ni « suivre un scénario écrit par d'autres ». Il est important de garantir qu'il y ait au moins un espace consacré à l'expression, au partage, au silence. Notre prière communautaire doit ressembler davantage à ces pièces de théâtre qui sont le fruit de l'« improvisation » des acteurs, à partir d'un mot ou d'un titre proposé par le public. Une fois que nous nous sommes appropriés la parole inspiratrice, vivons ce temps de prière à partir de notre lien avec notre source de vie qui est Dieu. Et dans ce sens, elle doit jaillir de la vérité personnelle et communautaire, telle qu'elle est, sans avoir peur, avec humilité. Comme le dirait Thérèse de Jésus : « nous devons sans cesse nous efforcer de marcher selon la vérité en sa présence et en celle du monde, dans toutes nos actions, sans désirer que l'on nous croie meilleures que nous ne sommes, donnant ainsi à Dieu ce qui lui est dû, et nous rendant justice à nous-mêmes, dans une recherche continuelle de la vérité » (6M 10,6)

La prière personnelle et communautaire RÉ-IMAGINÉE requiert que nous nous posions une « question-courageuse » : contre quelles manières de prier – personnelles et communautaires – quelles structures ou quels styles devons-nous réagir, parce que nous avons découvert qu'ils ne nous donnent plus de vie ? Il s'agit selon moi d'une question de discernement qui doit aller à la racine, et non rester à la surface. Il y a des prières communautaires, des célébrations liturgiques qui « nous satisfont » sur le moment, qui sont belles esthétiquement, avec des contenus théologiquement parfaits et ouverts... mais qui ne sont PAS reliées à notre expérience concrète, réelle. Elles nous conduisent à ce que nous pourrions définir « un simulacre de réalité » qui s'éloigne de notre vérité.

Et cela requiert aussi des CONVERSATIONS SPIRITUELLES, dans lesquelles nous intégrons le discernement sur ces manières de prier. Je ne veux pas parler de processus de discernement longs et compliqués, mais bien de questions simples et concrètes : « Cette prière que nous venons de partager nous aide-t-elle ? » ; « Que dit de nous cette manière de célébrer ? ». C'est-à-dire, donner cours entre nous à des échanges sur ces questions-courageuses que j'évoquais.

Et, enfin, cela requiert d'ACTIVER LA “FOI VIVANTE”. Pour Thérèse de Jésus, la foi vivante était la foi vécue, expérimentée, activée à la première

personne. Elle s'opposait à la « foi morte » – lorsque nous ne croyons que ce que nous voyons, et seulement « ce qui est visible » à nos sens. Et elle s'oppose aussi à ces autres formes de foi « à première vue » qui consisteraient à assumer les « vérités que nous croyons parce que nous les avons entendues et parce que la foi-doctrine nous le dit ». Au niveau de la prière, avoir une « foi morte » serait avoir cessé de croire que « Dieu communique avec nous ». Activer la foi requiert, pour nous aujourd'hui, « retourner à Jésus » comme « PORTE », ainsi que nous le dit l'évangéliste Jean. Faire de Jésus notre interlocuteur permanent, notre compagnon, notre ami véritable, le livre vivant, le livre véritable où l'on voit les vérités, « miroir de l'âme ».

3. Comment rêver un lendemain différent à partir de notre spiritualité et de notre charisme propres ? – moment interpersonnel

Le mot «rêve» peut être contesté. Pour certains il peut être synonyme d'évasion, d'illusions impossibles, de non-réalité. Et le simple fait d'entendre parler de « rêves » engendre en eux le mécontentement. Pour d'autres, cependant, le rêve évoque le dynamisme, l'ambition, l'impulsion et la créativité.

Mais si nous activons réellement notre foi – à travers une spiritualité reliée à la source et une vie de prière renouvelée – nous ne pouvons douter de cette parole :

« Alors, après cela, je répandrai mon esprit sur tout être de chair, vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens seront instruits par des songes, et vos jeunes gens par des visions. » (Jl 3, 1)

D'autre part, je voudrais rapporter ici un avertissement thérésien :

« Le démon, parfois, nous inspire de grands désirs qui nous empêchent de mettre en œuvre ce qui est à portée de notre main pour servir Notre-Seigneur dans les choses possibles, et que nous nous contentions d'avoir désiré faire l'impossible » (7M 4,14).

Il est fondamental de soutenir la tension dans cette polarité entre le « rêve » et le « désir du possible qui est à portée de notre main ». L'erreur est d'identifier « le rêve » avec ce que Thérèse appelle les « grands désirs impossibles ». Ceci nous conduirait à nous installer dans un « simulacre de réalité », qui est très loin d'être « la réalité même ». Nos fondateurs et fondatrices peuvent beaucoup nous inspirer à cet égard. De grands rêveurs qui surent se relier avec ce qui était possible.

Mais alors, de quoi est « fait » ce RÊVE qui transforme vraiment et qui apporte la nouveauté ? Je dirais que le rêve doit être étroitement lié à ce que nous entendons des différentes voix qui nous parviennent :

- De la réalité (environnement proche, réalité communautaire, sociale, politique, ecclésiale...)
- De Dieu (de sa Parole, du CHARISME REÇU)

- De nous-mêmes (en nous offrant nous-mêmes comme “caisse de résonnance” de tout ce qui arrive à nous...)

Je crois que le « rêve » passe, de plus, par la médiation de la CONVERSATION FONDÉE DANS LA « VÉRITÉ » et « FÉCONDÉE DANS LE SILENCE » qui la précède. La vérité de l'écho qui résonne en moi et que j'écoute avec disponibilité et en toute honnêteté, qui a eu besoin du silence pour pouvoir être écouté et accueilli.

Enfin, le « rêve » se construit en FAMILLE, en PROXIMITÉ (visages, histoires, chair, expérience) physique ou virtuelle, mais dans tous les cas, proximité. Nous sommes probablement invitées à créer de nouveaux forums de rencontre et de conversation pour découvrir ensemble – religieux et laïcs – cette VIE NOUVELLE que nous sommes appelés à déployer à partir du charisme. Des forums qui nous donneront la possibilité de participer à un « espace commun ». Il a été beau de voir, pendant cette période, que beaucoup des rencontres que nous avons vécues dans « l'espace virtuel » ont été le reflet de cet « espace commun ». Il ne s'agit pas de nous rassembler *chez moi ou chez toi*, mais dans cet espace commun, en horizontalité absolue. Il y a là un chemin.

4. Que pouvons-nous apprendre de cette période pour notre vie religieuse incarnée ? – moment d'assimilation

Ce moment de « pause », avec toute la société, peut nous donner la possibilité d'un apprentissage vital important : nous devons nous arrêter, faire silence, attendre, écouter... et accueillir notre « réalité précaire, mais vraie ». Toucher du doigt notre vulnérabilité ne veut pas dire que nous posons une limite à l'action de Dieu. Dieu n'a les « mains liées » que par notre péché qui est, fondamentalement, d'être « en dehors de nous-mêmes », c'est-à-dire, « prétendre d'être ce que nous sommes pas », « habiter des maisons étrangères », dirait Thérèse de Jésus.

Si « la porte d'entrée de ce château est l'oraison et la considération », j'ose proposer que revitaliser notre spiritualité et notre prière à partir de cette recherche de la vérité de ce que nous sommes, en assumant notre vulnérabilité et notre précarité, peut nous faire entrer dans cet espace INÉDIT où l'Esprit veut et peut recréer la vie. Mais, attention ! Je ne crois pas que l'inédit signifie RÉ-IMAGINER la surface de ce que nous sommes et de ce que nous vivons ; mais il est le sens profond qui apportera comme conséquence logique la transformation aussi des « manières, structures, formes... ».

5. Récapitulation : suggestions pour nourrir une spiritualité différente. – moment d'expression

Je conclus cette réflexion en récapitulant tout ce que j'ai partagé, en partant de la certitude que la CRÉATIVITÉ est un processus SPIRITUEL qui implique :

- a. Un moment personnel – prêter attention, écouter, prier

Ceci me demande une ATTITUDE FONDAMENTALE de vie où s'active la FOI VIVANTE.

- b. Un moment interpersonnel – des conversations “fondées dans la vérité” et “fécondées dans le silence”.

Cela nous demande de redonner sens au SUJET COMMUNAUTAIRE à partir du critère de la PROXIMITÉ : qui célèbre, qui prie, qui est le Dieu dans lequel nous croyons, quel lien ou quelle relation avons-nous avec Lui et entre nous.

- c. Un moment de réflexion-assimilation – continuer à faire silence, prier, méditer

Cela me demande d'écouter en moi ce qu'est “ce peu qui est en moi”, ce “petit pas possible” et de penser à ceux que je veux inviter, encourager, accompagner « pour qu'ils vivent la même chose ».

- d. Un moment d'expression – “nous faisons ce que nous faisons, parce que nous croyons ce que nous croyons”

Cela nous demande de communiquer, vivre, servir, célébrer, être témoins ensemble, EN FAMILLE, avec notre « voix propre » liée à notre vocation charismatique la plus vraie.

¹ Thérèse de Jésus, *Le Chemin de la Perfection*, Prologue 3.

² *Id.*

³ De l'anglais : Volatility, Uncertainty, Complexity , Ambiguity (Volatilité, incertitude, complexité, ambiguïté).

LES PSAUMES, CHEMIN VERS LA PLÉNITUDE DE NOTRE HUMANITÉ

Sr. Marie Laetitia Youchtchenko, OP

Membre de la Congrégation Romaine de Saint Dominique depuis 1987, Sr Marie Laetitia Youchtchenko OP réside en Italie. Après de nombreuses années au service des adolescents dans l'enseignement, elle se consacre maintenant à la prédication ; elle est également traductrice-interprète pour l'UISG et la Famille Dominicaine.

Original en Français

« Face à la maîtrise sans cesse accrue du vivant, de la naissance à la mort, quelle sagesse prévaudra afin que l'humain accomplisse son humanité dans une bienveillance critique et humble à l'égard de ses pouvoirs ? Avec les chercheurs qui revendiquent l'établissement d'une transhumanité, en augmentant les potentialités de l'homme de manière illimitée jusqu'à réveiller le rêve de l'immortalité, quelle conversation pourra-t-elle engager ? »¹

Il y a quelque temps un article intitulé « Le transhumanisme, ou la tentation de l'homme parfait »² a attiré mon attention. Il montrait comment la quête moderne de l'immortalité risquait « d'ériger en idole un homme à la santé parfaite et vivant dans une sorte de bien-être éternel ». L'utilisation désormais courante des nanosciences et autres technologies de pointe dans le domaine de la santé saurait-elle rester au service de la personne, ou conduira-t-elle inexorablement à ce que l'esprit humain « prenne la place de la nature pour faire mieux qu'elle » ? « Une fois Dieu éliminé, [l'être humain réussira-t-il] à se sauver lui-même » ?

N'étant pas spécialiste de bioéthique, je ne voudrais pas entrer ici dans une discussion sur ces questions complexes. Mais j'ai remarqué que dans le même temps, dans le monde religieux, se multipliaient les appels à davantage d'humanité dans nos vies. La soif d'authenticité de nos contemporains nous pousse à retrouver une qualité de présence, une cohérence de témoignage, une disponibilité à l'écoute et à la rencontre. Nous sommes invités à *être* plutôt qu'à *faire*, et à oublier l'objectif de l'efficacité à tout prix, pour entrer dans la logique de la gratuité de Dieu ; à la suite du Christ nous voulons nous donner aux plus petits, à ceux que la société cherche à exclure parce qu'ils ne sont pas « parfaits ». D'autre part, notre quotidien communautaire nous rappelle que nous sommes bien

loin de l'idéal de « perfection » nourri pendant notre noviciat... et ce malgré nos efforts, notre bonne volonté, et notre persévérance dans la prière !

Mais alors... est-ce réellement la perfection que nous voulons atteindre ? Est-ce dans la perfection que l'être humain trouve son vrai bonheur ? La perfection est-elle la réponse aux *désirs infinis*³ qui se cachent au plus profond de chaque personne, qu'elle le reconnaisse ou non ?

Une réponse négative trop hâtive ne saurait suffire, car quelle alternative avons-nous à proposer ? Pour reprendre la question du frère Bruno Cadoré, OP⁴, quelle conversation engager avec nos contemporains dans la recherche d'une sagesse « afin que l'humain accomplisse son humanité dans une bienveillance critique et humble à l'égard de ses pouvoirs ? »

C'est peut-être à partir des mots « recherche d'une sagesse » que l'idée m'est venue de scruter les psaumes, ces chants qui depuis trois mille ans constituent le cœur de la prière du peuple de Dieu, ces chants où s'exprime tout l'éventail des sentiments de la personne humaine, ces chants qui accompagnent le cheminement de tout être en recherche de vérité. Scruter les psaumes, non pas pour les analyser mais pour nous laisser porter par leur sagesse ; scruter les psaumes, pour entrer dans la profondeur de ce qui est commun à tous les humains, au-delà de leurs cultures et de leurs croyances. Écrits à la première personne (du singulier ou du pluriel), les psaumes n'offrent pas une réflexion théologique, ni des considérations abstraites, mais ils sont l'expression d'une expérience personnelle, d'une rencontre, d'un émerveillement. Le psalmiste est chacun de nous, mais il est aussi le peuple tout entier ; le psalmiste est l'Israélite qui connaît la Loi et les Prophètes, et il est aussi le Chrétien qui lit l'Évangile à la lumière du Premier Testament ; le psalmiste est la Vierge Marie, modèle de ceux qui sont habités par la Parole et qui vivent dans l'intimité de Dieu ; le psalmiste est Jésus Christ, qui récapitule toutes choses, et donc toutes prières, sur la terre et dans le ciel.

Un dialogue entre Dieu et l'humanité

<i>Vers toi j'ai les yeux levés, vers toi qui es au ciel.</i>	Ps 123 (122), 1
<i>Le jour où j'appelle, écoute-moi ; viens vite, réponds-moi !</i>	Ps 102 (101), 3
<i>« Écoute, je t'adjure, ô mon peuple ; vas-tu m'écouter, Israël ? »</i>	Ps 81 (80), 9

Les psaumes sont un dialogue incessant entre Dieu et l'humanité : le psalmiste manifeste ses peines et ses joies, ses doutes et sa confiance, son angoisse et son salut ... Et Dieu interpelle son peuple, Il l'invite à L'écouter, à se laisser guider, à se laisser aimer, parce qu'il veut son bonheur. Un dialogue incessant, une recherche mutuelle, qui prolonge le « Adam, où es-tu ? » de la Genèse et où se joue le questionnement de toute vie humaine : « D'où viens-je ? Où vais-je ? Quel sens à tout cela ? ».

Tout dialogue suppose une relation, une altérité. Contrairement à nombre de nos contemporains, le psalmiste n'est pas seul devant son questionnement : il a un interlocuteur, un Autre, dont il pressent qu'Il possède la réponse. Un Autre, vers qui il peut crier car il est certain d'être entendu ; un Autre, vers qui il peut lever les yeux, car Il est le Très-Haut.

Un émerveillement

Un dessin se voulant humoristique et circulant sur les réseaux sociaux montre deux personnes désabusées en train de discuter dans un café ; l'une demande à l'autre « Quel est le plus grand mal de notre siècle : l'ignorance, ou l'indifférence ? », et l'autre de répondre « Je ne sais pas, et cela m'est égal ».

Dans sa contemplation de Dieu, le psalmiste nous livre un antidote tant à l'ignorance qu'à l'indifférence : l'émerveillement.

S'émerveiller, c'est sortir de soi-même pour entrer dans une réalité surprenante de beauté. C'est creuser en soi un espace d'accueil pour se laisser envahir par quelque chose de grand ; mettre tous ses sens au diapason d'un message d'amour et de vérité ; recevoir un cadeau dont on ne se sent pas digne ; s'oublier soi-même pour s'abîmer dans la contemplation. C'est s'ouvrir au mystère ; se recueillir en silence ou au contraire chanter, éclater en cris de joie, car jamais les mots ne suffisent pour exprimer cet éblouissement. S'émerveiller suppose que l'on s'arrête, que l'on prenne du recul par rapport aux activités du quotidien, pour pénétrer dans une autre dimension :

« Arrêtez ! Sachez que je suis Dieu.

Je domine les nations, je domine la terre. »

Ps 46 (45), 11

Les motifs d'émerveillement du psalmiste sont nombreux : la grandeur de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut imaginer, ses théophanies, les richesses de sa création, l'abondance de son amour, les largesses de ses bienfaits, la puissance de sa miséricorde...

Je me redis tous tes hauts faits, sur tes exploits je médite.

Dieu, la sainteté est ton chemin ! Quel Dieu est grand comme Dieu ?

Tu es le Dieu qui accomplis la merveille.

Ps 78 (77), 13-15

*Tout ce que veut le Seigneur, il le fait au ciel et sur la terre,
dans les mers et jusqu'au fond des abîmes.*

Ps 135 (134), 6

Tes œuvres me comblent de joie ;

devant l'ouvrage de tes mains, je m'écrie :

« Que tes œuvres sont grandes, Seigneur !

Combien sont profondes tes pensées ! »

Ps 92 (91), 5-6

Tu visites la terre et tu l'abreuves,

tu la combles de richesses ...

Tu couronnes une année de bienfaits ;

sur ton passage, ruisselle l'abondance.

Ps 65 (64), 10.13

*Ton amour est plus grand que les cieux,
ta vérité, plus haute que les nues.* Ps 108 (107), 4
*Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour.* Ps 103 (102), 8
*Heureux l'homme dont la faute est enlevée,
et le péché remis !* Ps 32 (31),1

C'est en s'émerveillant ainsi devant son Seigneur que le psalmiste prend peu à peu conscience du paradoxe de sa nature humaine. Car si sa première réaction est de reconnaître sa petitesse, son indignité, sa finitude, il perçoit rapidement qu'il a du prix aux yeux de son créateur. Se découvrant objet de l'amour du Très-Haut, le psalmiste comprend que sa grandeur réside dans ce regard d'amour qui le relève, qui lui fait confiance, qui le constitue co-créateur, co-responsable. Devant l'immensité de l'univers, devant l'Éternel, il ne serait que quantité négligeable, poussière même, si Dieu ne se penchait sur lui avec une infinie tendresse.

*Seigneur, fais-moi connaître ma fin,
quel est le nombre de mes jours :
je connaîtrai combien je suis fragile.
Vois le peu de jours que tu m'accordes :
ma durée n'est rien devant toi.
L'homme ici-bas n'est qu'un souffle ;
il va, il vient, il n'est qu'une image.* Ps 39 (38), 5-7
Des cieux, le Seigneur se penche vers les fils d'Adam... Ps 14 (13), 2
*Qui est semblable au Seigneur notre Dieu ?
Lui, il siège là-haut.
Mais il abaisse son regard vers le ciel et vers la terre.
De la poussière il relève le faible* Ps 113 (112), 5-7
*Qu'est-ce que l'homme, pour que tu le connaisses, Seigneur,
le fils d'un homme, pour que tu comptes avec lui ?
L'homme est semblable à un souffle,
ses jours sont une ombre qui passe.* Ps 144 (143), 3-4
*À voir ton ciel, ouvrage de tes doigts,
la lune et les étoiles que tu fixas,
qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui,
le fils d'un homme, que tu en prennes souci ?
Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu,
le couronnant de gloire et d'honneur ;
tu l'établis sur les œuvres de tes mains,
tu mets toute chose à ses pieds.* Ps 8, 4-7
*Je reconnais devant toi le prodige,
l'être étonnant que je suis :
étonnantes sont tes œuvres toute mon âme le sait.
Mes os n'étaient pas cachés pour toi
quand j'étais façonné dans le secret,
modelé aux entrailles de la terre.* Ps 139 (138), 14-15

Le psalmiste découvre ainsi qu'il n'est pas un élément parmi d'autres au sein de la création : il est personnellement connu par Celui que rien ne peut contenir... Cet amour est non seulement source d'émerveillement et de contemplation, mais il va aussi devenir le soutien qui permettra aux êtres humains de traverser les différentes épreuves de la vie.

Un cri dans la souffrance

Nombreux sont en effet les psaumes qui crient vers Dieu : nous y trouvons l'angoisse, la tristesse, la solitude – que ce soit devant la maladie, le péché, la trahison, le danger des ennemis, la persécution, la crainte de la mort, l'exil... Le psalmiste ne cache pas ses larmes ni sa vulnérabilité : il exprime son incompréhension, son « pourquoi ? ». Il invoque le Seigneur, lui demande son aide et implore son pardon, même lorsqu'il semble se heurter à un mur de silence, voire au grand vide de l'absence.

*Accablé, prostré, à bout de forces,
tout le jour j'avance dans le noir.
La fièvre m'envahit jusqu'aux moelles,
plus rien n'est sain dans ma chair.*

Ps 38 (37), 7-8

*J'étais pris dans les filets de la mort,
retenu dans les liens de l'abîme,
j'éprouvais la tristesse et l'angoisse;
j'ai invoqué le nom du Seigneur :
« Seigneur, je t'en prie, délivre-moi ! »*

Ps 115 (114), 3-4

*Je n'ai d'autre pain que mes larmes,
le jour, la nuit...*

Ps 42 (41), 4

*Même l'ami, qui avait ma confiance
et partageait mon pain,
m'a frappé du talon.*

Ps 41 (40), 10

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Ps 22 (21), 2

Réveille-toi ! Pourquoi dors-tu, Seigneur ?

Lève-toi ! Ne nous rejette pas pour toujours.

Ps 44(43), 24

À la lecture de ces psaumes de lamentation, il apparaît clairement que le psalmiste ne cherche pas à nier le mal qui l'enserme. Il n'hésite pas à exprimer sa faiblesse, sa pauvreté, son incapacité à avancer ; il a l'humilité d'exposer ses blessures dans toute leur nudité – il sait qu'il est inutile de feindre devant Dieu, et que sa prière ne sera entendue que si elle est vérité. Ces blessures deviendront alors la porte par laquelle l'amour de Dieu pourra entrer en lui, et lui apporter le salut.

Car même au plus profond de sa détresse, le psalmiste ne doute jamais un instant de la fidélité de son Seigneur : ces psaumes qui crient la souffrance terminent tous sur une note de confiance, car tout peut être déposé dans les mains de Celui qui se penche vers la terre avec sollicitude.

*Mais tu as vu : tu regardes le mal et la souffrance,
tu les prends dans ta main ; sur toi repose le faible.*

Ps 9B, 14

Pour ne prendre qu'un exemple, le psaume 13 (12), dont les premiers versets expriment le complet désarroi : *Combien de temps, Seigneur, vas-tu m'oublier, combien de temps, me cacher ton visage*, se conclut ainsi : *Moi, je prends appui sur ton amour ; que mon cœur ait la joie de ton salut ! Je chanterai le Seigneur pour le bien qu'il m'a fait.*

La prière du psalmiste n'est donc pas une fuite dans un imaginaire sans épreuves, qui lui permettrait d'échapper à l'insupportable réalité : elle est abandon confiant enraciné dans une certitude, celle de l'amour fidèle de Dieu – un Dieu qui ne refuse pas sa grâce à ceux qui la lui demandent avec humilité.

Une fidélité

*Louez le Seigneur, tous les peuples ;
fêtez-le, tous les pays !
Son amour envers nous s'est montré le plus fort ;
éternelle est la fidélité du Seigneur !*

Ps 117 (116)

Qu'ils soient historiques ou royaux, de louange ou de lamentation, tous les psaumes chantent en effet la fidélité de Dieu : fidélité à son alliance, à son peuple, à la promesse de bonheur faite à chacun de nous.

*Oui, le Seigneur est bon, éternel est son amour,
sa fidélité demeure d'âge en âge.*

Ps 100 (99), 5

*L'amour du Seigneur, sans fin je le chante ;
ta fidélité, je l'annonce d'âge en âge.
Je le dis : C'est un amour bâti pour toujours ;
ta fidélité est plus stable que les cieux.*

Ps 89 (88), 2-3

Dieu est fidèle parce qu'Il est éternel, Dieu est fidèle parce que son amour est éternel. Dieu EST : sa fidélité reflète son immuabilité, son éternel présent, sa présence éternelle – comme le dira plus tard Saint Paul, Dieu ne peut se renier lui-même !

*Dès l'origine ton trône tient bon, depuis toujours, tu es...
Tes volontés sont vraiment immuables :
la sainteté emplit ta maison, Seigneur, pour la suite des temps.*

Ps 93 (92), 2.5

Le psalmiste quant à lui vit dans le temps, il a un passé et un futur. Son raisonnement est simple : si nous examinons le passé, nous voyons que Dieu a toujours agi en notre faveur. Puisque Dieu EST, Il est sans changement, et ne dépend pas des vicissitudes de l'histoire : nous pouvons donc nous appuyer sur la certitude qu'Il est encore à l'œuvre aujourd'hui, et qu'Il le sera toujours. Il ne peut tout simplement pas abandonner son peuple. Cette mémoire du passé, fondamentale pour la foi et la confiance du psalmiste, s'exprime dans l'évocation

des haut-faits de Dieu tout au long des siècles, ainsi que dans l'emploi fréquent des verbes *se souvenir* et *rappeler*.

*Je me souviens des exploits du Seigneur,
je rappelle ta merveille de jadis ;
je me redis tous tes hauts faits,
sur tes exploits je médite.* Ps 77(76), 12-13

*Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse,
ton amour qui est de toujours.* Ps 25 (24), 6

*Souviens-toi de moi, Seigneur,
dans ta bienveillance pour ton peuple;
toi qui le sauves, visite-moi.* Ps 106 (105), 4

Cette fidélité de Dieu se révèle également dans sa miséricorde, sans cesse renouvelée, sans cesse reproposée. Comme nous l'avons vu, le psalmiste est conscient de sa faiblesse et de sa pauvreté ; mais il n'a pas peur de tomber, car il sait de tout son être qu'il sera relevé.

*Je t'ai fait connaître ma faute,
je n'ai pas caché mes torts. J'ai dit :
«Je rendrai grâce au Seigneur en confessant mes péchés.»
Et toi, tu as enlevé l'offense de ma faute.* Ps 32 (31), 5

*L'abîme appelant l'abîme à la voix de tes cataractes,
la masse de tes flots et de tes vagues a passé sur moi.* Ps 42 (41), 8

L'abîme de notre misère appelle l'abîme de la miséricorde, parce que l'amour de Dieu est sans condition, entièrement gratuit, qu'il nous précède toujours, et qu'il nous veut debout. Comme nous sommes loin de la logique de notre monde contemporain, où l'erreur est synonyme d'échec, où toute faiblesse est méprisée, et où la valeur d'une personne réside dans son efficacité !

L'action de grâce

Le psalmiste en arrive alors tout naturellement à se demander comment répondre à cet amour. Saisi par tant de magnanimité, d'abondance, de gratuité, il comprend que rien de ce qu'il peut offrir ne sera à la hauteur des bienfaits reçus.

*Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ?
Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,
j'invoquerai le nom du Seigneur.* Ps 116(115), 12.17

*«Qui offre le sacrifice d'action de grâce,
celui-là me rend gloire : sur le chemin qu'il aura pris,
je lui ferai voir le salut de Dieu.»* Ps 50 (49), 23

Au cours de son dialogue avec Dieu, il apparaît au psalmiste que l'action de grâce est le seul sacrifice qui Lui soit agréable – il s'agit d'accueillir l'amour, tout simplement, avec l'humilité de ceux qui attendent tout de leur Créateur. Mais il est essentiel de remarquer que cette humilité n'est pas l'expression d'une faiblesse, ni d'une soumission qui anéantirait toute liberté. Le psalmiste se voit ici placé face

à un choix de vie : accueillir l'amour, ce qui signifie suivre les chemins que Dieu lui indiquera, ou bien décider lui-même des chemins à suivre, sans dépendre de personne. Choisir la voie de Dieu, c'est choisir la confiance, l'abandon, et donc la dépendance... Il est certes des dépendances fortement nocives à l'intégrité de la personne, mais choisir de dépendre de quelqu'un par amour – dans le sens de lier son sort au sien pour marcher ensemble sur les chemins de la vie – est le plus bel acte de liberté que puisse poser un être humain, c'est un acte qui requiert à la fois une grande force intérieure et une conscience très claire de sa propre dignité. Tout choix implique bien sûr des renoncements, mais les renoncements librement assumés sont autant de preuves d'amour, qui ouvrent des horizons insoupçonnés. En se décidant pour l'action de grâce, le psalmiste renonce à se construire uniquement par lui-même. Son regard n'est plus tourné vers la recherche de sa propre perfection, mais vers Dieu qui le conduit sur ses chemins.

*Montre-moi ton chemin, Seigneur,
que je marche suivant ta vérité;
unifie mon cœur pour qu'il craigne ton nom.
Je te rends grâce de tout mon cœur, Seigneur mon Dieu,
toujours je rendrai gloire à ton nom.*

Ps 86 (85), 11-12

Une plénitude

Cet acte de liberté où se révèle toute la grandeur de la nature humaine et où se joue l'orientation de toute une vie n'est cependant pas unique dans le temps : en s'appuyant sur la fidélité de son Dieu, le psalmiste va lui aussi entrer dans la logique de la fidélité, c'est-à-dire qu'il renouvellera sans cesse son action de grâce et qu'il re-choisira, jour après jour, par amour, de Le suivre sur ses chemins.

*Pour moi, comme un bel olivier dans la maison de Dieu,
je compte sur la fidélité de mon Dieu, sans fin, à jamais!
Sans fin, je veux te rendre grâce, car tu as agi.
J'espère en ton nom devant ceux qui t'aiment : oui, il est bon!*

Ps 52 (51), 10-11

Pour prendre une image, c'est un peu comme si le psalmiste abandonnait le cercle fermé de sa propre recherche de perfection pour se lancer à la découverte d'un océan, toujours offert, toujours plus profond... la seule condition pour s'immerger dans le Mystère étant de re-choisir, à chaque instant, d'aimer et de se laisser aimer.

*Fais confiance au Seigneur, agis bien, habite la terre et reste fidèle ;
mets ta joie dans le Seigneur : il comblera les désirs de ton cœur.
Dirige ton chemin vers le Seigneur, fais-lui confiance, et lui, il agira.*

Ps 37 (36), 3-5

Cette confiance n'est donc ni démission ni refuge, mais au contraire décision d'assumer sa responsabilité de personne appelée à vivre la plénitude de son humanité, une plénitude qui est participation à la vie de Dieu. Car ce Dieu veut lui

faire « habiter sa maison », c'est-à-dire partager son intimité, sa joie, ses secrets, sa paix.

*J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu!
Je n'ai pas d'autre bonheur que toi. »
Tu m'apprends le chemin de la vie:
devant ta face, débordement de joie!
À ta droite, éternité de délices!*

Ps 16 (15), 2.11

*Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien.
Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie;
j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.*

Ps 23 (22), 1.6

Le psalmiste est chacun d'entre nous ; le psalmiste est l'Église tout entière ; le psalmiste est Jésus-Christ, qui non seulement fait monter vers le Père toute la prière de l'humanité, mais qui est aussi la réponse du Père à cette prière. Une réponse qui n'est pas abstraite ni lointaine, mais qui est incarnation, c'est-à-dire présence, dans le concret de notre quotidien. C'est par lui que la plénitude de la divinité⁵ vient habiter notre terre, et c'est parce que nous sommes fils dans le Fils que nous entendons le Père nous dire : « *Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi* »⁶.

Quel message pour notre monde ?

Nous n'aurons jamais terminé de scruter les psaumes... mais, même si de nombreuses richesses restent à explorer, ce bref parcours rend déjà possible un début de conversation avec ceux de nos contemporains que tente l'idéal de l'homme parfait.

Où trouver dans notre monde des critères de perfection qui soient communs à toutes les cultures, à tous les tropiques, à toutes les époques, à toutes les personnalités ? Seront-ils établis sur la base de l'esthétique, du QI, de l'habileté manuelle, de l'espérance de vie, du bien-être matériel ? Les critères que me présente mon intelligence seront-ils les mêmes que ceux de mon voisin ? Devrai-je me soumettre aux critères imposés par la « société » ? Mais la société n'est-elle pas composée d'hommes et de femmes pour l'heure imparfaits ?

Comment échapper au narcissisme alimenté par les réseaux sociaux ; comment ne pas tomber dans la désespérance, voire dans le désespoir, lorsque l'on ne correspond pas à l'image de perfection qu'ils véhiculent ? Comment ne pas se laisser emprisonner par le regard, rarement bienveillant, des « autres » ?

Il semble que si l'on élimine Dieu, une conception de la perfection se limitant à la matérialité de notre planète se heurtera nécessairement à des questions sans réponses, à des contradictions internes, et conduira à des restrictions de liberté – tant extérieure qu'intérieure – menaçant la dignité de la personne humaine...

Avec le psalmiste, osons redécouvrir l'origine et les racines de cette dignité, de cette grandeur de l'être humain, appelé à l'existence par un regard d'amour et invité à exercer sa liberté de choix à chaque instant de sa vie.

À la sécurité de l'autoréférentialité, préférer l'aventure de la rencontre.

Plutôt que de rechercher la puissance, décider d'assumer sa vulnérabilité.

Plutôt que de se sauver soi-même, choisir de dépendre du Tout-Autre.

Accueillir la non-perfection, pour habiter la plénitude.

Au lieu de considérer l'humain comme un objet d'étude, vouloir respecter en lui le mystère qui le rend unique.

Renoncer à une immortalité qui nous lierait à cette terre, pour prendre le risque de l'éternité.

¹ Bruno Cadoré, *Avec Lui, écouter l'envers du monde*, Cerf 2018, p. 194

² *Famille Chrétienne* n° 2133, 13-19 décembre 2018, pp. 10-13.

Né dans les années 1980 aux États-Unis, le transhumanisme est un mouvement culturel international prônant l'amélioration des caractéristiques physiques et morales de l'être humain par la technologie.

³ L'expression est de Ste Thérèse de Lisieux.

⁴ Maître de l'Ordre dominicain de 2010 à 2019.

⁵ Cf. Col 2, 9

⁶ Lc 15, 31

LE DOCUMENT SUR LA FRATERNITÉ HUMAINE ET SES IMPLICATIONS POUR LA VIE RELIGIEUSE

S.E. Miguel Ángel Card. Ayuso Guixot, MCCJ

Le Cardinal Ayuso est le Président du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux.

Cette conférence a été donnée lors de la rencontre de la Commission UISG/USG pour le Dialogue Interreligieux, sur le thème « Religieuses et Religieux, Ambassadeurs de la paix mondiale et de la coexistence commune », Rome 16 Mars 2020.

Original en Italien

Chers amis,

je voudrais tout d'abord remercier Patricia Murray et le P. Emil Turu de m'avoir invité ; ils ont organisé, au nom de la Commission pour le Dialogue Interreligieux de l'Union Internationale des Supérieures Générales et de l'Union des Supérieurs Généraux, l'évènement auquel nous participons aujourd'hui sous différentes modalités.

J'avoue que c'est vraiment avec grand plaisir que je partage avec vous ces quelques réflexions. Je me sens en effet dans mon élément, car en tant que membre d'un Institut missionnaire, celui des Missionnaires Comboniens du Sacré Cœur de Jésus, je suis bien conscient de la signification et de l'importance que revêtent la construction de la fraternité et la promotion du dialogue avec des personnes d'autres religions, tant pour ma vie personnelle que pour la vie consacrée.

Le thème qui m'a été confié, *Le Document sur la Fraternité Humaine et ses implications pour la vie religieuse*, est sans aucun doute un sujet important et de grande actualité. Je considère en effet que le *Document sur la Fraternité Humaine pour la Paix Mondiale et la Coexistence Commune*, paraphé le 4 février 2019 à Abu Dhabi par le Pape François et le Grand Imam d'Al-Azhar Al-Tayyeb, représente une étape capitale sur le chemin du dialogue interreligieux.

Je voudrais commencer par mentionner rapidement quelques éléments de ce Document, et dans un deuxième temps j'aborderai sa signification pour la vie consacrée.

1) Le Document sur la Fraternité Humaine pour la Paix Mondiale et la Coexistence Commune

a. Les racines dans le Concile

Ainsi que l'a dit le Saint Père aux Catholiques, « le document ne s'est pas éloigné d'un millimètre de Vatican II. Il est même cité, parfois. Le document a été rédigé dans l'esprit de Vatican II. » (*Conférence de Presse du Saint-Père au cours du vol de retour vers Rome, 5 février 2019*). Du point de vue catholique, on ne peut en effet comprendre le document si on ne l'insère pas dans le chemin au long cours des relations interreligieuses de l'Église catholique, qui a trouvé son expression officielle lors du Concile Vatican II.

b. Il s'adresse à tous

Il s'agit d'une invitation concrète à la fraternité universelle qui concerne chaque homme et chaque femme. Ce n'est donc pas un Document confessionnel ni un texte islamo-chrétien, bien qu'évidemment transparaisse en filigrane la spiritualité des deux signataires, mais bien un Document ouvert à tous, qui peut être utilisé et partagé par tous, croyants et non croyants.

c. Dieu est le Créateur de tout et de tous

Dieu est le Créateur de tout et de tous, ce qui fait que nous sommes membres d'une unique famille et que nous devons nous reconnaître comme tels. C'est le critère fondamental que la foi nous offre pour gérer la coexistence humaine, pour interpréter les diversités qui subsistent entre nous, et pour désamorcer les conflits.

d. Quelques points saillants

- Il n'est jamais permis à personne d'utiliser le nom de Dieu pour justifier la guerre, le terrorisme ou toute autre forme de violence.
- La vie doit toujours être protégée, tout comme doivent être reconnus le droit des enfants à grandir dans un milieu familial, le droit à l'alimentation et à l'éducation, le droit à être protégés dans un contexte digital toujours plus dangereux pour eux.
- La Déclaration définit comme "nécessité indispensable" la reconnaissance du droit des femmes à l'instruction, au travail et à l'exercice de leurs droits politiques.
- Le document condamne les adhésions forcées à une religion ou une culture particulière, ou à un style de civilisation que les autres n'acceptent pas.
- Droit à la liberté religieuse et à la pleine citoyenneté.
- Le texte de la Déclaration d'Abu Dhabi souligne la nécessité de passer de la simple tolérance à la coexistence fraternelle.
- Importance de la formation et de l'éducation des jeunes générations.
- Respect, sauvegarde et soin de la Création.

L'objectif du Document est d'adopter :

- la culture du dialogue comme chemin ;
- la collaboration commune comme conduite ;
- la connaissance réciproque comme méthode et critère.

Ce sont quelques points qui se trouvent dans la Déclaration et sur lesquels nous devons beaucoup travailler avec nos frères des autres religions. Face à une humanité blessée par tant de divisions et de fanatismes idéologiques, le Pape et le Grand Imam ont montré que la promotion de la culture de la rencontre et de la connaissance de l'autre ne sont pas une utopie, mais la condition nécessaire pour vivre en paix et laisser aux générations futures un monde meilleur que celui dans lequel nous vivons.

Notre monde, toujours plus sécularisé, a plus que jamais besoin du dialogue interreligieux, qui témoigne du « transcendant », défende la liberté de religion, déclare que toute forme de violence est par nature étrangère à l'authentique raison d'être de la religion en tant que telle, encourage la construction commune d'un monde de paix et de fraternité. De fait, la vérité du caractère sacré et de la dignité de la personne humaine, ainsi que le respect de la liberté religieuse qui conduit au dialogue authentique, sont les fondements de la construction d'un monde pacifié.

2. Le Document sur la fraternité humaine et la vie consacrée

Lorsque je pense à la vie consacrée, je pense spontanément à Saint François d'Assise. J'aime rappeler ici, comme le soulignait aussi le thème du Voyage Apostolique à Abu Dhabi « Fais de moi un instrument de ta paix », que la rencontre d'Abu Dhabi a eu lieu 800 ans après celle du saint d'Assise avec le Sultan Malik al- Kâmil. Saint François avait perçu que le dialogue était l'espace de la mission pour discuter avec ceux qui ne connaissent pas l'Évangile et n'ont pas entendu parler de Jésus-Christ.

La leçon de Saint François est que, loin de céder au syncrétisme ou au relativisme, ou de renoncer à son histoire et à sa tradition, l'identité chrétienne est cependant « souple », c'est-à-dire capable de dialoguer avec les nouvelles conditions sociales et politiques du monde, ainsi que de vaincre les préjugés et les différentes formes d'intolérance. C'est une identité qui vit de la volonté de rencontrer l'autre, qui ressent le désir du dialogue.

Il me semble que ces deux dispositions, la "souplesse" et la "volonté de rencontrer l'autre", caractérisent l'apport spécifique que peut offrir l'expérience de la vie consacrée dans le domaine de la fraternité humaine et du dialogue interreligieux.

À titre d'exemple, je rappelle l'expérience féconde du Dialogue Interreligieux Monastique (DIM) et l'heureuse collaboration avec le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux. La contribution que l'expérience monastique peut apporter au dialogue interreligieux est fondamentale. Le Dialogue Interreligieux Monastique a vu le jour en tant qu'organisation en 1978, en réponse à un appel du Cardinal

Sergio Pignedoli, le deuxième président du Conseil Pontifical pour le Dialogue Religieux. Dans sa lettre à l'Abbé-Primat de la Confédération Bénédictine, il avait demandé que moines et moniales soient plus étroitement impliqués dans le dialogue interreligieux, parce que, soutenait-il, « le monachisme est un pont entre les religions ». Cette fructueuse collaboration entre le DIM et le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux a produit au cours des années différents résultats, surtout dans le domaine du dialogue christiano-bouddhiste. Le dernier en date, mais pas le moindre en importance : à Taiwan, en octobre 2018, s'est déroulé le premier dialogue international pour les Moniales Bouddhistes et Chrétiennes, sur le thème "*Contemplative Action and Active Contemplation: Buddhist and Christian Nuns in Dialogue*"¹, en collaboration avec le monastère bouddhiste de Fo Guang Shan et l'Association des Supérieures Majeures des Religieuses.

Je pense également au travail irremplaçable effectué dans le domaine du dialogue religieux par les Instituts ayant une spiritualité missionnaire. Appartenant moi-même, comme je vous l'ai déjà dit, aux Missionnaires Comboniens du Sacré Cœur de Jésus, je sais bien toute l'énergie déployée pour que notre vie soit imprégnée d'amour fraternel envers tous et d'une sincère et cordiale amitié avec les personnes d'autres religions. La collaboration avec des hommes et des femmes de tradition religieuse différente doit toujours plus être fondée sur une commune sollicitude pour la vie humaine, qui va de la compassion pour la souffrance physique et spirituelle à l'engagement pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création. Tout ceci est bien exprimé dans le *Document sur la fraternité humaine*.

Il est indéniable qu'aujourd'hui le dialogue se fait partout. Les domaines et les occasions de nous approcher davantage les uns les autres sont variés. Outre l'effort infatigable de nous parler les uns aux autres, nous devons aussi apprendre à partager les joies et les souffrances de la vie. Chaque institut religieux a son propre charisme à déployer sur le chemin du dialogue. Je suis convaincu que chaque institut, s'il se laisse inspirer par la spiritualité du dialogue, pourra apporter sa propre contribution vers la fraternité et la coexistence des religions et des cultures.

La création de la Commission pour le Dialogue Interreligieux, dont font partie des membres représentant tant l'Union des Supérieurs Généraux que celle des Supérieures Générales, est en ce sens fort significative, car elle sensibilisera les Congrégations religieuses présentes à Rome à l'importance du ministère sur le dialogue interreligieux, et leur permettra de mieux le connaître.

La vie consacrée a devant elle la route de la fraternité à parcourir dans un monde divisé par les haines, les guerres, les injustices et l'oppression. Il lui faut donc vivre et témoigner de la communion dans la diversité, de la possibilité d'un dialogue multiculturel et montrer que sont possibles le dialogue et la paix entre les peuples, les races et les cultures. Dans l'expérience de la fraternité nous faisons l'expérience du Dieu trinitaire, communion dans la diversité.

Nous sommes tous coresponsables de la mission de l'Église dans le monde et nous sommes tous appelés à être protagonistes du dialogue interreligieux. Bien

évidemment, les personnes consacrées qui se mettent au service du dialogue interreligieux ont besoin d'une préparation adéquate tant au niveau de leur formation que dans l'étude et la recherche, puisqu'il faut dans ce secteur une profonde connaissance du christianisme et des autres religions, accompagnée d'une foi solide et d'une bonne maturité humaine et spirituelle.

Il est de fait indispensable d'avoir une profonde et sérieuse formation dans sa propre foi (dans ce cas, le christianisme) et une bonne connaissance des autres religions qui nous rendent solides et mûrs spirituellement et humainement. Aujourd'hui nous ne pouvons ignorer l'autre ; mais, bien enracinés dans notre identité, nous devons nous ouvrir, dans la sincérité, à cette « culture du dialogue » voulue par le Pape François.

Je voudrais repoposer ici, étant donné ce que vous êtes, votre sensibilité et vos compétences, l'invitation du Pape François : « Pour celui qui croit à l'Évangile, le dialogue n'a pas seulement une valeur anthropologique, mais aussi théologique (...) Il faut élaborer une théologie de l'accueil et du dialogue qui réinterprète et repopose l'enseignement biblique. Elle peut être élaborée seulement si l'on s'efforce par tous les moyens de faire le premier pas et en n'excluant pas les semences de vérité dont les autres sont dépositaires. De cette manière, la confrontation entre les contenus des diverses fois pourra concerner non seulement les vérités crues, mais aussi des thèmes spécifiques qui deviennent des points qualifiants de toute la doctrine ». (*Discours du Pape François, « La Méditerranée Frontière de Paix », Bari 23 février 2020*).

Le Pape François avait déjà souhaité, lors de son intervention à la Faculté de l'Italie Méridionale (Naples 21 juin 2019) que soient entreprises des études, des réflexions et des recherches en vue d'élaborer une théologie du discernement, de la miséricorde et de l'accueil, qui entre en dialogue avec la société, les cultures et les religions pour la construction de la coexistence pacifique. Voici une importante nouvelle mission qui s'ouvre à nous !

Le consacré, le missionnaire qui s'intéresse à l'avènement du Règne de Dieu devient protagoniste et promoteur de dialogue : il travaille main dans la main avec les croyants d'autres religions dans un esprit de fraternité, il partage avec eux l'engagement commun à construire un monde meilleur, en tant que croyants en un seul Dieu. Ce dialogue, tel que le définissent les documents de l'Église, sera un dialogue de vie, d'action, d'échange théologique et d'expérience religieuse.

Enfin, je voudrais souligner un aspect, celui de la prière. Il est commun aux hommes et aux femmes des différentes religions, mais il me semble que pour la vie consacrée il peut revêtir une signification particulière et devenir un devoir spécifique pour soutenir le dialogue interreligieux et le chemin de la fraternité. Nous devrions apprendre à regarder les autres avec le regard de Dieu. La primauté de la prière est la manifestation visible du fait qu'elle est la dimension intérieure à la base de toute expérience religieuse ; c'est d'elle qu'émerge, aujourd'hui aussi, le fort rappel à la responsabilité historique des religions envers notre monde.

Dans un contexte international sujet à des transformations rapides et parfois dramatiques, l'invitation qui nous arrive d'Abu Dhabi est d'intensifier, à partir de la prière, le dialogue entre les religions et des religions avec tous les hommes ; elle montre sans équivoque que ce dialogue doit se situer qualitativement à un niveau plus élevé, et que nous devons assumer plus radicalement notre responsabilité dans la recherche des chemins de la paix. Avec d'inévitables retombées sur le plan de la vie privée et publique.

3. Conclusion

Le magistère du Pape François se nourrit de la conviction conciliaire que les religions ont en elles de grandes ressources pour construire, avec tous les hommes de bonne volonté, une humanité réconciliée, et qu'un mouvement spirituel pour la paix est toujours nécessaire afin de rassembler, sans les confondre, les différents mondes religieux. C'est donc dans ce contexte que s'insèrent le Document sur la fraternité humaine et aussi l'institution récente, en août 2019 toujours à Abu Dhabi, d'un Comité supérieur pour la mise en œuvre du Document sur la fraternité humaine dont je suis le Président et qui a pour tâche de développer un cadre pour assurer la réalisation des objectifs contenus dans le Document.

Dans le monde précaire d'aujourd'hui, le dialogue entre les religions n'est pas un signe de faiblesse. Il trouve sa raison d'être dans le dialogue de Dieu avec l'humanité. Prière, dialogue, respect et solidarité sont les uniques armes victorieuses contre le terrorisme, le fondamentalisme et toutes les sortes de guerre et de violence. Et ce sont des armes qui font partie des arsenaux spirituels de toutes les religions. Dans le respect de la diversité, le dialogue doit veiller attentivement à ce que soient garantis et respectés, pour chaque être humain, les droits à la vie, à l'intégrité physique, aux libertés fondamentales, c'est-à-dire la liberté de conscience, de pensée, d'expression et de religion.

On lit dans le langage, dans le titre même du document souscrit à Abu Dhabi, un terrain commun lié à une vérité qui bien qu'ancienne peut sembler nouvelle pour le contexte mondial qui nous entoure : la fraternité humaine.

Le fait que le Pape François et l'Imam Al-Tayyeb demandent que l'on étudie leur message et qu'on le transmette aux nouvelles générations, annonce une nouvelle saison. Je dirais qu'un chemin commun s'est ouvert, fruit d'une nouvelle lumière et d'une nouvelle créativité au cœur même de chacune des deux religions, et pas seulement. Et s'il plait à Dieu qu'hommes et femmes de religion et de bonne volonté puissent marcher dans la fraternité, il est tout aussi important que la fraternité devienne également le chemin des croyances religieuses.

J'espère que l'effort d'Abu Dhabi pourra vraiment unir au-delà des frontières et des appartenances et surtout des utilisations instrumentalistes des croyances. Pour la paix, et pour vivre ensemble.

¹ Action contemplative et contemplation active: Moniales bouddhistes et chrétiennes en dialogue.

BURNOUT ET RÉSILIENCE DANS LA VIE RELIGIEUSE

Sr. Maryanne Loughry, RSM

Sœur Maryanne Loughry, rsm, est membre de l'Institut des Sisters of Mercy en Australie et Papouasie Nouvelle Guinée. Psychologue expérimentée, Maryanne enseigne à l'École de Travail Social du Boston College. Elle a travaillé de nombreuses années avec le Service Jésuite des Réfugiés et sa recherche de Doctorat a porté sur les effets de la détention sur les enfants réfugiés non accompagnés. En 2009 elle a été décorée de l'Ordre d'Australie pour son service auprès des personnes réfugiées et déplacées.

Original en Anglais

Il n'est pas toujours facile de déterminer les causes de la souffrance d'une autre personne et il est souvent encore plus difficile de savoir quand et comment aider une personne en détresse.

Cet article analysera les concepts de détresse psychologique dans la vie religieuse, notamment le burnout et le stress ; il examinera les moyens d'intervenir aujourd'hui face à ces expressions de souffrance, et enfin il exposera comment de bonnes politiques et de bonnes pratiques peuvent jouer un rôle-clé dans la prévention de la détresse psychologique chez les religieuses.

Les modèles contemporains de détresse psychologique

Dans notre monde contemporain nous connaissons tous des religieuses travaillant dans des situations de vulnérabilité. Nous avons entendu parler de cas de religieuses ayant été victimes d'abus et traumatisées, et nous rencontrons souvent des sœurs qui semblent ne plus avoir aucune énergie, aucun combustible dans leur réservoir. Ces femmes peuvent se présenter comme fatiguées, épuisées, négatives, sans aucun enthousiasme. L'un des termes psychologiques que l'on utilise de plus en plus communément pour décrire cet état est le burnout. Des sœurs qui se sont données jusqu'au bout découvrent qu'elles ne sont plus capables de travailler comme elles l'ont toujours fait. Le burnout est un état « lié au travail », un état d'épuisement émotionnel dans lequel l'intérêt pour le travail, la réalisation personnelle et l'efficacité diminuent fortement, et où la personne qui souffre n'est plus capable de prendre des décisions.¹ Il n'est pas étonnant que cet état nous soit familier. Comme nous l'avons dit plus haut, de nombreuses sœurs travaillent encore dans des environnements éprouvants comme si elles avaient la même énergie que dans les premières années de leur vie religieuse. Mais elles sont plus âgées, les conditions sont plus complexes, et elles semblent représenter un

modèle d'apostolat en déclin et ayant peut-être perdu sa pertinence.

Certaines sœurs, sans être en burnout, sont seulement stressées, elles ont encore de l'énergie mais on exige d'elles, ou elle exigent d'elles-mêmes, des performances irréalistes. Nous savons que le stress trouble ou peut troubler le fonctionnement physiologique ou psychologique normal d'une personne. Lorsque nous nous trouvons en présence d'une sœur qui semble en difficulté, est-elle en burnout, stressée, ou est-elle affectée par quelque chose d'autre qui se passe dans sa vie ? Le langage et les cadres utilisés pour expliquer les comportements des personnes sont importants. Ils modèlent nos attentes et nos réactions.

Notre langage contemporain foisonne de jargon psychologique employant de nombreux termes sans considération pour leur réelle signification. Un terme très commun qui est désormais entré dans le langage de tous les jours est le mot traumatisme. Je suis australienne et ces derniers mois notre pays a été ravagé par des feux de brousse et d'autres phénomènes météorologiques extrêmes. Les médias parlent maintenant beaucoup du traumatisme que nous avons vécu, avec une insistance particulière sur les personnes ayant lutté contre les incendies. Techniquement parlant, la psychologie définit le traumatisme comme « une blessure ou une lésion physique, ou un choc psychologique puissant qui a des effets néfastes ».² On se met donc à discuter pour savoir qui est traumatisé et ce que l'on doit mettre en place pour traiter ce traumatisme. Une autre expression technique utilisée est Trouble de Stress Post-Traumatique (TSPT).³ Après le traumatisme des feux de brousse, une partie importante de la population australienne souffrira-t-elle de troubles psychiatriques diagnostiqués TSPT ? Sans trop entrer dans les détails de ces troubles psychiatriques, cela dépendra des « effets néfastes » qui apparaîtront, et de leur durée. Seuls des spécialistes en santé mentale peuvent poser ce diagnostic. Entre-temps le langage psychologique lié au traumatisme envahit nos médias australiens, entraînant la peur et l'incertitude.

Dans la vie religieuse aussi, nous avons adopté un langage de santé psychologique et mentale pour expliquer notre comportement et celui des autres. Cependant notre utilisation de ces termes n'est souvent pas techniquement correcte. Ceci peut avoir des conséquences graves, d'une part parce que la manière dont nous décrivons notre comportement et celui des autres peut susciter des attentes quant à la meilleure manière de soigner la santé mentale et la détresse des sœurs, et d'autre part parce que cela peut conduire à une certaine stigmatisation, étant donné qu'universellement la santé mentale et les maladies mentales sont fréquemment perçues comme nuisant à notre réputation et à notre futur.

La vie religieuse contemporaine telle que nous la connaissons doit affronter de nombreux défis. Il ne faut certes pas généraliser outre-mesure, mais on voit bien que le nombre de religieuses est en baisse, que moins de jeunes femmes demandent à entrer dans la vie religieuse, et que la moyenne d'âge augmente. Parallèlement, ces dernières décennies les instituts religieux ont moins de sœurs dans l'apostolat actif et beaucoup d'entre eux ont dû renoncer à leur institutions traditionnelles, comme les hôpitaux ou les écoles – institutions qui souvent avaient symbolisé la contribution de l'institut religieux. Il y a eu par conséquent davantage

de laïcs en responsabilité dans les apostolats, et dans certains cas cela a libéré les sœurs, qui ont commencé à travailler avec les exclus. De plus, les religieuses ont vu aussi leurs structures de gouvernement se transformer, passant de modèles plus hiérarchiques à des modèles plus relationnels. Tous ces changements survenant alors que les sœurs sont moins nombreuses et plus âgées.

Les changements que nous connaissons dans nos communautés, nos apostolats et notre Église peuvent s'avérer troublants, voire sources de stress ; ils peuvent aussi représenter une chance pour certaines ; nos réponses ne sont pas universelles. Beaucoup de sœurs ont trouvé écrasantes et éprouvantes la rapidité du changement et l'incertitude. Dans la vie religieuse, quand on est face à des sœurs en difficulté, il n'est pas toujours facile de mettre le doigt sur la cause de la souffrance et encore moins de savoir comment les aider. Notre utilisation de termes et d'étiquettes psychologiques peut créer une détresse supplémentaire.

Quand une sœur montre des signes de détresse, il est possible qu'elle soit traumatisée, en burnout, stressée, anxieuse ou déprimée. Chacun de ces états est techniquement défini par les spécialistes de la santé mentale ; et comme les signes et les symptômes se ressemblent il vaut parfois mieux laisser les spécialistes déterminer exactement quel état manifeste la sœur. Certains états peuvent exister en tandem.

Les interventions possibles

Les personnes en détresse peuvent être aidées par un suivi psychologique, une thérapie, des médicaments et/ou des activités psychosociales ou même seulement en passant quelque temps en dehors de l'institut. Pour déterminer quelle intervention est la plus adaptée, il est fréquent que l'on se base sur la disponibilité, la pratique antérieure et peut-être des préjugés ou un manque de bonne compréhension. Ceci peut être très évident dans des milieux où se trouvent des sœurs de cultures différentes, qui expriment leur détresse de façons différentes. De plus, dans la vie religieuse nous pouvons aussi embrouiller ou compliquer la situation en conseillant aux sœurs une direction spirituelle, un temps sabbatique ou une retraite, alors qu'en réalité elles ont besoin d'un clinicien en santé mentale.

Prenons un exemple : Sœur Mary, qui a un peu plus de 60 ans, prend depuis quelque temps ce qui semble être de mauvaises décisions. Elle présente maintenant à l'équipe de gouvernement une demande de changement d'apostolat. L'équipe va-t-elle : A. lui conseiller un suivi psychologique ; B. lui recommander un thérapeute ; C. inviter Mary à s'inscrire à un programme de congé sabbatique ; D. lui accorder un temps de retraite ; E. lui permettre de changer d'apostolat ; F. tout cela à la fois.

Des responsables de congrégation m'ont dit qu'une partie importante de leur travail consiste à écouter les besoins de sœurs en souffrance et à prendre des décisions comme dans l'exemple ci-dessus. Certaines rapportent que la première rencontre, où la sœur décrit sa situation et partage sa détresse, peut être complexe. Les rencontres suivantes peuvent être encore plus difficiles parce que la responsable de congrégation n'a pas toujours les compétences nécessaires en écoute thérapeutique,

elle ressent le désir d'aider la sœur mais elle ne sait pas bien comment le faire. Il peut arriver que la détresse d'une sœur déclenche une détresse chez la responsable.

De plus, quand nous cherchons la meilleure manière d'aider la sœur, nous avons maintenant à notre disposition de nombreuses nouvelles possibilités, comme la pleine conscience et la psychologie positive, mais leur efficacité n'a pas encore été prouvée et nous ne savons pas si elles sont vraiment utiles. Les religieuses et les responsables religieuses ne sont pas toujours les mieux formées pour aider les sœurs en difficulté sans l'aide d'un professionnel et sans demander conseil quant à la personne la plus compétente pour poser un diagnostic et aider les sœurs.

Pour compliquer encore les choses, à mesure que les sœurs vieillissent nous nous trouvons aussi en présence de sœurs physiquement en forme mais présentant des signes de démence. La démence peut être difficile à diagnostiquer et nous pouvons la confondre avec un épuisement émotionnel et un burnout. En outre, il peut être très compliqué de comprendre comment aider une sœur atteinte de démence et de la garder, tant que c'est possible, en communauté.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, ces dernières décennies les religieuses ont réagi au changement et sont devenues plus au fait des pratiques de gouvernement dans leurs apostolats comme dans leurs institutions. Ces changements ont aussi pris place dans de nombreuses autres institutions contemporaines et à un certain degré également dans l'Église catholique. Tout ceci nous a exposées à la tension et au stress de la vie contemporaine et nous a ouvertes aux possibilités « séculières » dont nous disposons pour aider les sœurs. En même temps, la psychologie évolue aussi, et offre de nouvelles explications et de nouveaux traitements pour aider les personnes souffrant de stress et de burnout.

D'autres interventions contemporaines et préventives

Une aide très importante et efficace est l'attention portée au développement personnel. Comme le décrivent de nombreux livres dits « d'aéroport », il s'agit pour les personnes de prendre la situation en main et de mettre en place des techniques et des pratiques dont on sait qu'elles aident à combattre le stress et le burnout. Ces pratiques sont par exemple: trouver de bonnes habitudes de sommeil, l'exercice physique, suivre un régime, les loisirs, la méditation et éviter les facteurs de stress. J'ose dire que, alors que certaines religieuses ont adopté quelques-unes de ces techniques, d'autres considèrent qu'elles distraient de l'apostolat et que les religieuses ne devraient pas se les permettre. Certaines pratiques de développement personnel peuvent être vues comme incompatibles avec la vie communautaire. Il est prouvé que ces pratiques peuvent pour beaucoup régler des dysfonctionnements contribuant au stress, comme la pression sanguine élevée et l'obésité.

Un autre éventail de traitements pouvant aider les personnes en détresse sont les traitements en traumatologie. Les soins traumatiques considèrent les traumatisme subis et les mécanismes de défense qui en résultent, en essayant de comprendre les comportements et de soigner la personne. Ces soins peuvent revêtir différentes

formes, ils sont axés principalement sur le traumatisme et résistent activement à la re-traumatisation. Ils tiennent compte de la large gamme d'émotions qui apparaissent habituellement après des événements traumatisants, et ils répondent à ces émotions de manière positive et avec compassion. On recourt souvent aux soins traumatiques dans les communautés de groupes où les activités sont structurées pour mettre en valeur les atouts de la population, en utilisant une approche fondée sur les points forts plutôt qu'un modèle reposant sur les points faibles.

Dans le domaine du travail humanitaire, un autre outil qui s'est révélé utile est la formation au « Premiers Secours Psychologiques ». Contrairement à l'approche du développement personnel, ce traitement met l'accent sur le travail avec les groupes. Un peu comme pour la formation aux « Premiers Secours », où les groupes apprennent à réagir aux crises cardiaques, aux coupures et aux brûlures, la formation aux « Premiers Secours Psychologiques » est un cours d'un ou deux jours où l'on est formé aux fondamentaux de la santé mentale. Tant pour les « Premiers Secours » que pour les « Premiers Secours Psychologiques », la formation n'est pas conçue pour remplacer les médecins ni les professionnels de la santé mentale, mais son but est d'assurer la sécurité sur les lieux de travail, et de fournir un langage commun pour comprendre la détresse physique et mentale. À partir de là on peut s'adresser, lorsque c'est nécessaire, à des professionnels. Les instituts religieux doivent aussi être des endroits sûrs au niveau de la santé et de la santé mentale : les « Premiers Secours Psychologiques » peuvent être bénéfiques et casser quelque peu la stigmatisation qui entoure la santé mentale ; le développement d'un lexique commun sur le stress et la détresse peut permettre aux religieuses d'être plus libres de parler de leur santé et de ce qu'elles vivent. Plus nous serons en mesure de partager librement nos expériences et d'être attentives aux premiers signes de détresse de nos sœurs, plus nos communautés seront fortes et deviendront des lieux de soutien. La formation aux « Premiers Secours Psychologiques » et le développement personnel mettent tous deux davantage l'accent sur la prévention que sur le traitement.

Le développement de la résilience institutionnelle

Nous avons examiné dans les paragraphes précédents la question du burnout et du stress, et les interventions pouvant aider les personnes en détresse. Mais il y a plus : les responsables des instituts peuvent également agir au niveau de la prévention, afin que les sœurs ne se laissent pas déborder ni stresser. Un concept qui a maintenant pris son essor est celui du développement de la résilience dans les institutions ainsi que chez les individus. La résilience est le processus qui permet de s'adapter face à l'adversité, au traumatisme, à la tragédie, aux menaces, ou à des sources de stress importantes, ou de « rebondir » après des expériences difficiles⁴. Les institutions résilientes ont des politiques et des pratiques efficaces qui facilitent le processus de bonne adaptation.

Dans la vie religieuse certaines politiques et certaines pratiques peuvent aider les sœurs à traverser les changements et les défis qui se présentent à elles. Un bon

exemple pourrait être d'adopter un règlement pour les nominations et les contrats dans le cadre des apostolats. Dans de nombreuses parties du monde les sœurs travaillent dans des apostolats sans avoir de fiche de poste, et donc sans connaître clairement leurs conditions de travail ni les ressources dont elles disposent pour leur apostolat. L'absence de ce genre de politique peut engendrer la frustration, des horaires prolongés, et des attentes irréalistes. De telles conditions peuvent en fin de compte conduire à l'exploitation, l'abus, autant de facteurs susceptibles de déboucher sur un burnout. Un règlement et un contrat sans équivoque, prévoyant des entretiens d'évaluation, permettent à la sœur de connaître les limites de son domaine d'action et lui donnent, ainsi qu'à ses responsables religieuses et à son employeur, une idée claire de son rôle et de ce qu'elle accomplit, ce qui est essentiel pour une relation positive entre une sœur et son partenaire dans l'apostolat. De telles pratiques sont recommandées même si la sœur est engagée dans un service interne à la congrégation.

D'autres règlements peuvent être mis en place, notamment en ce qui concerne la formation tant initiale que permanente, les renouvellements et les temps sabbatiques, les loisirs, et les indemnités. Ces règlements peuvent lever les ambiguïtés et faciliter la communication et l'évaluation. De nombreux instituts résilients définissent leurs règlements à partir des meilleures pratiques qu'ils voient chez les autres, et adoptent ceux qui sont le plus attentifs à la définition et à l'articulation des détails. Ceci facilite l'« appropriation » des règlements. Comme nous allons vers des formes de gouvernement plus relationnelles, il ne semble plus de mise de proposer des règlements sans d'abord demander l'avis de celles qui les appliqueront dans leur vie quotidienne.

À la lumière des récents scandales et des révélations d'abus au sein de l'Église catholique, il est également devenu primordial pour les institutions religieuses d'adopter des codes de conduite et des règlements quant à la protection des enfants. Ces règlements lèvent toute ambiguïté concernant la conduite appropriée et la pratique de l'apostolat et fournissent des espaces de discussion autour des limites à poser, des entretiens d'évaluation et des vérifications de l'apostolat. Ils peuvent aussi être utilisés pour prévenir les abus envers les sœurs et envers ceux dont nous avons la charge, en rendant beaucoup plus explicites les niveaux requis pour les sœurs et pour nos partenaires dans les apostolats, y compris les partenaires dans l'Église. L'une des manières de déceler les premiers signaux d'abus et de traiter le problème est de parler ouvertement des sujets sensibles.

Le gouvernement

Il va sans dire que les responsables des congrégations religieuses sont confrontées à d'énormes défis aujourd'hui. Elles font aussi partie d'un groupe vieillissant et, de plus en plus, elle gouvernent des congrégations qui diminuent en nombre et en ressources, bien que quelques sœurs continuent à déployer le charisme de leur fondation en travaillant avec les marginalisés. Les vocations sont peu nombreuses et les membres plus jeunes ou récemment entrés expriment des priorités différentes, possèdent des compétences nouvelles et sont souvent soucieux du futur de l'univers et de l'Église catholique.

Les responsabilités actuelles des leaders de la vie religieuse sont aussi immenses. Le droit civil et canonique et la gestion des apostolats représentent un gros travail. Il n'est pas simple d'établir des budgets, ni de prévoir des ressources suffisantes pour assurer le futur des sœurs et les ministères institutionnels ; cela demande une analyse complexe et des compétences techniques. Parallèlement à cela, comme les instituts religieux sont maintenant plus relationnels dans la prise de décision, il est devenu essentiel de bien communiquer. Plus que jamais, avec ces responsabilités, les leaders religieuses doivent prendre soin d'elles-mêmes pour garder une bonne forme physique et un jugement sain, afin d'affronter les défis qui se présentent tout au long de leur mandat. Les responsables religieuses sont appelées à adopter la meilleure manière d'agir, tant dans leur propre comportement que dans leurs attentes vis-à-vis de leur communauté.

Une stratégie très efficace, fortement recommandée pour les responsables et pour les religieuses exerçant un apostolat, est la supervision. La supervision est un espace régulier, planifié, intentionnel et limité dans lequel un professionnel, compétent en supervision, se joint à un autre professionnel pour observer ensemble le travail de la personne supervisée. Ces sessions peuvent aider la personne supervisée à analyser des difficultés existant dans son travail et dont elle n'était pas consciente. La supervision apporte un nouveau regard aux problèmes ; elle conduit aussi à une prise de responsabilité et à une révision de la manière de faire et des modèles de comportement.

La supervision, le soutien et le travail avec des professionnels de la santé peuvent se révéler onéreux. Il serait sage que les instituts religieux établissent et mettent régulièrement à jour une liste de professionnels de la santé mentale avec leurs spécialisations et leur domaines de travail, tant pour les urgences que pour les engagements permanents. Il est également maintenant possible d'accéder à de tels services grâce à internet, ce qui peut aider dans les cas où les professionnels de la santé mentale sont peu nombreux, voire là où ils ne connaissent peut-être pas bien la culture et les habitudes de la vie religieuse. Prévoir un budget pour tout cela devrait être une pratique courante.

Enfin, en résumé, le stress et la tension de la vie religieuse peuvent se révéler coûteux. Il est nécessaire non seulement de mettre en place de bons systèmes pour traiter les effets de ce stress et de cette tension en prenant soin de soi et en ayant recours à l'aide professionnelle appropriée, mais aussi de développer de bonnes politiques pour s'assurer que nos instituts religieux soient résilients et en bonne forme pour les temps incertains qui nous attendent.

¹ Colman, A.M. (2014) A Dictionary of Psychology (online). Oxford UK, Oxford University Press.

² Colman, A.M. (2014) A Dictionary of Psychology (online). Oxford, University of Oxford Press.

³ Le TSPT est un trouble psychiatrique qui peut affecter les personnes ayant vécu ou été témoin d'un événement traumatisant comme un désastre naturel, un acte terroriste, une guerre/un combat, un viol ou un autre assaut personnel violent. (American Psychiatric Association)

⁴ American Psychiatric Association

Du Bureau de la Secrétaire Exécutive

Tellement de choses ont changé, changé du tout au tout, depuis la dernière fois que j'ai écrit "Du Bureau de la Secrétaire Exécutive" dans le numéro 171. Je conclusais en exprimant ma gratitude envers Sr Elisabetta Flick et Sr Cecilia Bayona pour leurs années de service à l'UISG. Nous ne pouvions pas imaginer que peu de temps après Sr Elisabetta nous serait enlevée, pendant la première vague du covid-19 ici en Italie. Sa mort est un deuil personnel pour sa congrégation et pour chacun de nous ici à l'UISG. Mais ce départ symbolise aussi tous les deuils qui ont affecté et affectent encore tant de communautés religieuses, féminines et masculines, en commençant par l'Italie et l'Espagne, puis progressivement dans les autres pays d'Europe, en Amérique du Nord et du Sud, en Afrique, en Asie et en Océanie. Pratiquement aucune congrégation religieuse n'a été épargnée par le virus, que ce soit directement parce que des membres ont été touchés, ou indirectement à travers la souffrance de leurs familles, collaborateurs, voisins, amis et des personnes auprès desquelles s'exercent leurs apostolats. Que les âmes de ceux que nous avons aimés et perdus reposent dans les bras et dans l'amour de leur Seigneur et Sauveur.

Il y a eu de nombreuses autres pertes et autres morts à affronter, et notre mode de vie a dû changer pour s'adapter à ce temps de pandémie. Nous souffrons tous de l'absence de contact, des distances à respecter tant physiquement que psychologiquement et de la perte de notre mode de vie ordinaire – nous retrouver pour la célébration de l'Eucharistie, les repas quotidiens, l'enseignement, les activités paroissiales, la pastorale des hôpitaux ou des prisons, les réunions des groupes et les conférences, les Assemblées, les Chapitres. Chacune de nous sait en quoi son service de gouvernement a changé, avec la restriction des voyages et des réunions en présentiel, et l'augmentation de la communication en ligne. Grâce à la technologie, un certain sens de solidarité a grandi au sein des congrégations et entre congrégations et à partir de là, tout autour de nous. Nous souffrons tous ensemble, mais aussi nous nous tendons la main pour nous encourager et nous soutenir mutuellement. Nous apprenons à discerner ce qui est essentiel de ce qui ne l'est pas.

Notre travail à l'UISG a changé de façon significative. Devant les besoins dans le monde entier, plusieurs Fondations et de nombreuses congrégations religieuses se sont tournées vers l'UISG pour que soit établi un Fonds de Solidarité spécial afin de soutenir les congrégations en difficulté. Par la suite, St. Egidio (une organisation italienne) nous a demandé de collaborer en recevant des fonds USAID pour les congrégations en difficulté, les abris et les foyers d'accueil en Italie. Grâce à la structure en constellations de l'UISG, nous avons pu faire arriver rapidement les fonds aux personnes dans le besoin sans trop de bureaucratie, ce

qui a été grandement apprécié par les donateurs. Pendant cette période, l'UISG s'est également efforcée de fournir une aide pratique, une formation ciblée et une nourriture spirituelle aux responsables de congrégations et à leurs membres par Zoom. Les sujets proposés ont été nombreux et variés, et nous avons été émerveillées par la capacité de notre équipe de l'UISG à rejoindre le plus grand nombre, en organisant ces réunions en ligne en quatre langues. De plus, Patrizia Morgante, Sr Florence de la Villeon et Sr Thérèse Raad ont offert une formation et une aide pratique à de nombreuses congrégations, leur permettant ainsi de fonctionner efficacement en utilisant Zoom tant en interne que pour leurs missions et apostolats. La capacité des congrégations féminines à s'adapter à de nouvelles réalités reflète celles de leurs fondateurs et fondatrices qui ont répondu aux nouveaux besoins de leur temps avec imagination, souplesse et créativité.

Ces derniers mois, les différents projets de l'UISG ont continué à se développer, malgré les limitations imposées par le covid-19. Le Programme de Formation pour 44 participantes a repris en ligne après un mois. Sr Cynthia Reyes et les participantes ont parfaitement réussi la transition et nous remercions les intervenants pour leur disponibilité à donner leurs présentations à différents moments de la journée. L'initiative Catholic Care for Children International (CCCI) a été officiellement lancée et Sr Niluka a organisé plusieurs webinaires importants pour expliquer la portée de la vision du CCCI et les implications de l'adoption du Continuum des Soins. Les deux unions USG et UISG ont mis en place une nouvelle Commission, soutenue par le Bureau UISG pour la Protection des Mineurs. En collaboration avec la Commission pontificale pour la Protection des Mineurs et le Centre pour la Protection de l'Enfance (Université Grégorienne), la Commission mixte a commencé à proposer des webinaires importants pour les Supérieures générales et Supérieurs généraux, les membres des Conseils généraux et les personnes de contact des congrégations. Le projet UISG « Semer l'Espérance pour la Planète » s'est renforcé sous la direction de Sr Sheila Kinsey et le réseau des congrégations participantes s'est considérablement élargi.

Sr Gabriella Bottani et l'Équipe de Coordination Internationale soutiennent les nombreux réseaux Talitha Kum pendant ces temps de vulnérabilité qui mettent en danger de plus en plus de personnes. Dans les coulisses d'autres membres du personnel fournissent le soutien administratif de tous ces projets : sans eux nous ne pourrions pas continuer. Malgré les difficultés, l'UISG a lancé une nouvelle initiative appelée « Des Sœurs pour Plaidoyer dans le Monde » dont le but est de donner à des Sœurs du monde entier la formation et les compétences nécessaires pour plaider et communiquer au nom de ceux qui sont aux marges de la société. Nous sommes heureuses d'accueillir Mmes Uta Sievers et Giulia Cirillo, respectivement coordinatrice de projet et responsable de Communication et Plaidoyer.

Tout au long de cette année, les religieux et religieuses ont dialogué sur les conséquences du covid-19 pour la vie religieuse dans le monde. Les présentations faites par la CLAR, le LCWR et l'UCESM ont contribué à créer un nouveau sens de solidarité et de fraternité. Ceci nous a préparés à présenter la nouvelle

encyclique *Fratelli Tutti* du Pape François aux responsables de congrégations afin que cette encyclique soit partagée le plus largement possible. La Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique a présenté le nouveau document *Le don de la fidélité et la joie de la persévérance* par Zoom aux religieux du monde entier. Il organisera une autre rencontre le 18 février 2021 pour creuser certains aspects particuliers de ce document avec les supérieurs majeurs et les procureurs.

À la fin de cette année difficile et pour nous tourner vers l'année nouvelle avec une espérance renouvelée, puis-je vous proposer une prière provenant de la tradition celtique :

*Si l'ombre menace ton chemin,
que le Seigneur t'entoure,
qu'il protège la lumière au-dedans et qu'il laisse l'obscurité au-dehors.
Si le conflit prend ton chemin pour cible,
que le Seigneur t'entoure,
qu'il protège l'amour au-dedans et qu'il laisse la haine au-dehors.
Si les soucis menacent ton chemin,
que le Seigneur t'entoure,
qu'il protège la paix au-dedans et qu'il laisse la peur au-dehors.
Nous attendons ta venue parmi nous, là où nous sommes.
Nous n'aurons pas peur des ombres qui nous entourent,
parce que tu viens parmi nous.
Nous guettons le son d'un cri dans la nuit,
la joie qui vient après la douleur,
la venue de l'espérance. Amen.*

Nouvelles de l'UISG

Communication de l'UISG : vers un nouveau site et un nouveau logo

Il nous arrive à toutes de temps en temps de désirer modifier notre apparence extérieure : nous nous coupons les cheveux, ou nous changeons de look. Après cinq ans d'activité intense, les plateformes de communication de l'UISG ont elles aussi besoin d'être renouvelées, pour mieux répondre aux besoins de communion et de relation de nos membres.

Nous commencerons par le logo et par le site. Le premier nous a accompagnées pendant de longues années : nous avons le sentiment qu'il n'exprime plus aujourd'hui ce qu'est devenue notre Union. Ce sera ensuite le tour du site web, avec beaucoup de nouveautés pour rendre la circulation des informations et votre participation plus simples et immédiates.

Il nous faudra quelques mois de réflexion, de discernement et d'étude avant d'arriver à un résultat.

Vous nous donneriez une aide précieuse en nous apportant vos idées ou vos critiques: si vous le désirez, vous pouvez écrire à comunicazione@uisg.org

“Leader pour une Vie Consacrée dans un monde en gestation”. Cours en ligne sur le Leadership

L'UISG et l'USG ont lancé le premier cours en ligne sur le *Leadership* en 4 langues pendant les mois d'octobre et novembre : il a suscité beaucoup d'intérêt chez les religieuses et les religieux.

Quelques chiffres : 1500 demandes d'inscription, en majorité des femmes ; la plupart des participants sont des religieuses/religieux en position de gouvernement (à différents niveaux) ou dans la formation, provenant des pays suivants : Europe, Mexique, Brésil, Argentine, Colombie, Pérou, Nigéria, Canada.

Comme l'affirment Emili Turù, FMS et Pilar Benavente, MSOLA les deux formateurs : « *Ce thème est significatif surtout dans les temps que nous vivons : nous nous sommes rendu compte de combien le Leadership a été interpellé par les nouveaux défis du monde, et en tant que consacré(e)s nous devons assumer l'histoire et le monde qui naît de cette crise. D'où le titre que nous avons choisi : un temps de gestation pour un monde nouveau* ».

Étant donné l'intérêt rencontré, l'UISG proposera d'autres cours sur le *Leadership* en 2021.

Cours Interculturalité et Leadership

“Il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus. Et si vous appartenez au Christ, vous êtes de la descendance d'Abraham : vous êtes héritiers selon la promesse. » (Ga 3, 27-29)

Au mois de décembre se tiendra un cours constitué de 8 rencontres sur le thème *Interculturalité et Leadership*, destiné aux Supérieures et Conseillères Générales.

Il s'agira d'une version réduite du programme de deux semaines que l'UISG avait organisé en janvier 2019.

Quelques thèmes : *Culture et sensibilité interculturelle ; Interculturalité et Vie Religieuse aujourd'hui ; Spiritualité et cheminement interculturel de Jésus ; Culture et genre ; Interculturalité et ère digitale ; Interculturalité et Leadership.*

Rencontre avec les Conférences Continentales des Religieuses et des Religieux

En 2020 l'UISG a rencontré en ligne les conseils d'administration des différentes Conférences des Religieux du monde, avec une série de webinaires intitulés *“Ré-imaginer le futur”*.

Nous leur avons posé les questions suivantes :

- Comment la vie religieuse de votre continent accompagne-t-elle les personnes en ce temps de pandémie ?
- Comment cette crise interroge-t-elle la vie religieuse ?
- Comment ré-imaginons-nous le futur après cet événement mondial ?

Nous avons rencontré la LCWR (Leadership Conference of Women Religious, États-Unis), la CLAR (Amérique Latine et Caraïbes), l'UCESM (Europe) et la COSMAM (Afrique e Mozambique).

Toutes ces rencontres ont rassemblé de nombreux participants : un moment de prière et de réflexion commune sur la vie religieuse dans le monde ; nous soutenir les uns les autres ; renforcer la communion qui dérive d'une fraternité et d'une sororité communes. Les enregistrements sont disponibles sur notre chaîne YouTube : <https://bit.ly/3kgI5me>

Pour toutes les victimes du covid-19 : prière en ligne

« Faire silence pour écouter les murmures et les gémissements de ceux qui souffrent à

cause du covid-19 »: c'est avec cette intention que nous avons organisé une prière en ligne en 5 langues, fin juillet. Un moment précieux où nous nous sommes connectées avec les visages concrets des personnes, surtout les plus vulnérables, qui souffraient de l'impossibilité d'accéder à des soins médicaux adéquats ou de sortir pour survivre. Nous avons voyagé du Venezuela à l'Inde, du Brésil à l'Italie, en priant et en bénissant la vie qui est capable de renaître même des cendres. Un très beau moment de proximité!

Tutelle des mineurs : un effort conjoint

L'UISG, en collaboration avec la *Commission Tutelle du Vatican*, le *Telefono azzurro* et le *Centre pour la Protection des Mineurs de la Grégorienne*, a organisé une série de 4 webinaires sur le thème de la *Tutelle des Mineurs et des adultes vulnérables pendant le covid*.

Nombreuses sont les religieuses intéressées par ce thème, conscientes que cette mission requiert une préparation à différents niveaux, en plus d'une grande attention et d'un grand soin de la personne et des relations.

Nous avons rassemblé en un seul document tout le matériel et les vidéos des rencontres dans les différentes langues.

Vous trouverez tout sur le lien : <https://bit.ly/2FX7L8z>

L'UISG instaure le Catholic Care for Children International (CCCI)

L'Union Internationale des Supérieures Générales (UISG) lance un nouveau projet : *Catholic Care for Children International (CCCI)*. Cet effort mené par les Sœurs aidera les instituts religieux, spécialement ceux dont le charisme est de s'occuper d'enfants, à fournir aux enfants une assistance de la plus haute qualité possible. Son objectif est de voir tous les enfants grandir dans un milieu sûr et aimant, dans une famille ou un cadre familial.

Le projet a été lancé le 2 octobre 2020 avec une présentation en ligne aux membres de l'UISG, à la presse et aux organisations partenaires.

Vision du CCCI : Créer un monde où chaque enfant puisse grandir dans une famille sûre et aimante ou dans une communauté qui le soutienne.

Mission du CCCI : Aider les instituts religieux dont le charisme est de s'occuper d'enfants à lire les signes des temps et à fournir la meilleure assistance possible aux enfants et aux personnes vulnérables. En particulier : *réduire le recours à l'assistance institutionnelle et encourager l'assistance familiale et communautaire pour les enfants*.

Vous trouverez davantage d'informations sur ce projet, en anglais, sur le lien : <https://bit.ly/3huw9M0>

Temps de la Création 2020: Jubilé pour la Terre

La campagne de l'UISG sur *Laudato Si'*, *Semer l'espérance pour la planète*, a adhéré au *Temps de la Création* du 1^{er} septembre au 4 octobre 2020.

Les différentes constellations de l'UISG ont pu partager leur engagement pour une écologie intégrale et la mise en œuvre de *Laudato Si'*.

La campagne, en la personne de sa coordinatrice Sheila Kinsey, contribue au cheminement que propose le *Dicastère pour le Développement Humain Intégral* pour vivre à tous les niveaux et sous tous les aspects de notre vie l'encyclique verte du Pape François.

Pour davantage d'informations et pour télécharger le matériel :

<https://www.sowinghopefortheplanet.org>

STAFF UISG

<i>SECRETARIAT</i>	Sr. Patricia Murray, ibvm	<i>segretaria.esecutiva@uisg.org</i>
	<i>Secrétaire Exécutive</i>	0668.400.236
	Rosalia Armillotta	<i>ufficio.segreteria@uisg.org</i>
	<i>Assistente Secrétaire Exécutive</i>	0668.400.238
<i>FINANCES</i>	Aileen Montojo	<i>economato@uisg.org</i>
	<i>Administratrice des Finances</i>	0668.400.212
	Sr. Sunitha Luscious, zsc	
	<i>Assistente Administratrice des Finances</i>	
	Patrizia Balzerani	<i>assistente.economato@uisg.org</i>
	<i>Secrétaire Membership</i>	0668.400.249
<i>COMMUNICATION</i>	Patrizia Morgante	<i>comunicazione@uisg.org</i>
	<i>Responsable Communication</i>	0668.400.234
	Sr. Thérèse Raad, sdc	<i>comunicazione@uisg.org</i>
	<i>Bureau de Communication (Volontaire)</i>	0668.400.233
	Antonietta Rauti	<i>bollettino@uisg.org</i>
	<i>Coordinatrice Bulletin UISG</i>	0668.400.230
<i>SERVICES</i>	Bianca Pandolfi	<i>info@uisg.org</i>
	<i>UISG Information Office</i>	
	Svetlana Antonova	<i>assis.tec@uisg.org</i>
	<i>Assistente Technique des Services Generaux</i>	0668.400.250
<i>PROJETS</i>	Sr. Florence de la Villeon, rscj	<i>rete.migranti@uisg.org</i>
	<i>Coordinatrice Internationale Projet Migrants</i>	0668.400.231
	Sr. Gabriella Bottani, smc	<i>coordinator@talithakum.info</i>
	<i>Coordinatrice Talitha Kum</i>	0668.400.235
	Marilde Iannotta	<i>secretariat@talithakum.info</i>
	<i>Talitha Kum Secretariat</i>	0668.400.232
	Sr. Mayra Cuellar, mb	
	<i>Talitha Kum Database</i>	
	Sr. Mary Niluka Perera, sgs	<i>ccc@uisg.org</i>
	<i>Catholic Care for Children International</i>	0668.400.225
	Claudia Giampietro	<i>safeguarding@uisg.org</i>
	<i>Office for Care and Protection</i>	0668.400.225
	Sr. M. Cynthia Reyes, sra	<i>formators.programme@uisg.org</i>
	<i>UISG Programme Formation</i>	0668.400.227
	Canon Law Council	<i>canoniste@uisg.org</i>
		0668.400.223